LE PLAN ASTRAL

PAR

C. W. LEADBEATER

La Bibliothèque Théosophique se compose d'ouvrages publiés par le *Comité de Publications Théosophiques*, 59, avenue de La Bourdonnais (VIIe).

OUVRAGES DÉJA PUBLIÉS :

La Philosophie ésotérique de l'Inde (4e édition), par J.-C. Chatterji.
Le Christianisme ésotérique, par Annie Besant.
Les Lois de la destinée, par le Dr Th. Pascal.
Le Credo chrétien, par C. W. Leadbeater.
Histoire de l'Ame, par R. A.
Les Trois Sentiers (2e édition), par Annie Besant.
Réincarnation, par Annie Besant.
La Théosophie est-elle antichrétienne ? par Annie Besant.
La Nécessité de la Réincarnation, par Annie Besant.
La Sagesse Antique (2e édition), par Annie Besant.
Vers le Temple (2e édition), par Annie Besant.
Sur le Seuil, par X.
Le Guide Spirituel, de Molinos.
Le Temps et l'Espace, par Guébirol.
Neuf Upanishads, par G. R. S. Mead.
La Théosophie et son œuvre dans le monde, par Annie Besant.
Les Formes-Pensées, par Annie Besant et C. W. Leadbeater.
La Théosophie en quelques chapitres (2e édition), par le Dr Th. Pascal.
L'A B C de la Théosophie (2e édition), par le Dr Th. Pascal.
Esquisse de la Théosophie (2e édition), par C. W. Leadbeater.
Le Plan mental, par C. W. Leadbeater.
Le Plan astral (2e édition), par C. W. Leadbeater.
Apollonius de Tyane, par G. R. S. Mead.
Le Pouvoir de la Pensée (2e édit.), par Annie Besant.
Karma (2e édition), par Annie Besant.
Doctrine Secrète, 1 vol. (2e édit.), par H. P. Blavatsky.

LE PLAN ASTRAL



BIBLIOTHÈQUE THÉOSOPHIQUE

LE PLAN ASTRAL

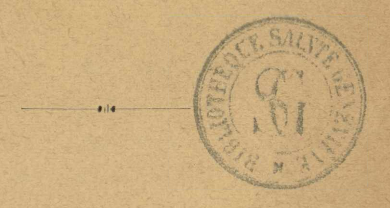
PAR

C. W. LEADBEATER

TRADUIT DE L'ANGLAIS

2e ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE



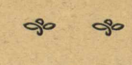
PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1906

PRÉFACE

Quelques mots suffiront pour présenter ce petit ouvrage au lecteur : c'est le cinquième d'une série de manuels rédigés à la demande générale afin de présenter sous une forme simple les enseignements théosophiques. Quelques personnes se sont plaintes de ce que notre littérature fût à la fois trop abstraite, trop technique et d'un prix trop élevé pour le lecteur ordinaire. Nous espérons que la série en cours de publication pourra satisfaire un très réel besoin. La Théosophie n'est pas seulement pour les savants : elle est pour tous. Parmi les lecteurs qui, dans ces pages, se trouveront pour la première fois en présence des enseignements théosophiques, quelques-uns peut-être seront tentés d'approfondir ses aspects philosophique, scientifique et religieux et en aborderont les problèmes plus dif-

ficiles, animés d'un zèle studieux et d'une ardeur de néophyte. Ces manuels pourtant ne s'adressent pas uniquement à l'étudiant plein d'ardeur que nulle difficulté initiale ne rebute; ils sont écrits pour les hommes et les femmes emportés par le courant de la vie et des activités journalières; leur but est d'expliquer quelques-unes des grandes vérités qui rendent l'existence plus facile à supporter et la mort plus facile à envisager. Ecrits par les serviteurs de ces Maîtres qui sont les Frères Aînés de notre race, ils ne peuvent avoir d'autre objet que le service de l'humanité.



LE PLAN ASTRAL

INTRODUCTION

L'homme vit, en général sans s'en douter aucunement, au milieu d'un monde invisible, immense et habité. Ce monde, il peut l'apercevoir dans une certaine mesure lorsqu'il dort ou qu'il passe à l'état de transe, parce qu'alors ses sens physiques sont momentanément inactifs, et il arrive parfois qu'il conserve en se réveillant un souvenir plus ou moins exact de ce qu'il a vu et entendu. Lors de ce changement que nous appelons Mort, il abandonne définitivement son corps physique, il passe dans ce monde invisible et y demeure pendant les siècles qui s'écoulent entre ses incarnations successives dans le monde visible. La plus grande partie, et de beaucoup, de ces longues périodes se passe dans le monde céleste, qui est

décrit dans le sixième manuel. Mais nous allons considérer ici la région inférieure de ce monde inconnu, l'état dans lequel l'homme se trouve aussitôt après sa mort, Hadès ou le royaume des ombres pour les Grecs ; le Purgatoire ou état intermédiaire des chrétiens ; ce que les alchimistes du moyen âge nommaient le plan astral. L'objet de ce manuel est de recueillir tous les documents relatifs à cet intéressant sujet épars dans la littérature théosophique, de les coordonner et enfin d'y ajouter quelques faits nouvellement découverts. Quant à ceux-ci, comme ils ne sont que le résultat des recherches de quelques explorateurs, il est bien entendu qu'ils ne sont donnés que comme tels et pour ce qu'ils valent, sans prétendre aucunement faire autorité. Toutefois, nous avons pris toutes les précautions possibles pour n'avancer rien que d'exact, aucun fait ancien ou récent n'ayant été admis dans ce manuel sans être basé sur le témoignage de deux au moins de nos observateurs dûment entraînés, opérant séparément, et reconnu correct par de plus anciens que nous, dont la compétence en pareille matière doit nécessairement dépasser la nôtre. On peut donc espérer que cette description du plan astral, sans prétendre être tout à fait complète, sera un guide sûr dans les limites où elle se tient.

Le premier point sur lequel il faut insister en décrivant le plan astral, c'est son absolue *réalité*. Naturellement en me servant de ce mot, je ne me place pas à ce point de vue métaphysique qui envisage tout comme irréel, parce qu'impermanent, excepté l'Absolu non manifesté, je prends le mot dans son sens habituel et courant, et j'entends par là que les objets et les habitants du plan astral sont vrais de la même façon que nos corps, nos meubles, nos maisons, nos monuments, — aussi vrais que « Charing Cross » (1), a dit un des premiers livres théosophiques. Ils ne sont pas plus éternels que les objets du plan physique, mais ce sont, au même titre que ceux-ci, des réalités pendant qu'ils durent — des réalités que nous n'avons pas le droit d'ignorer sous prétexte que l'humanité n'a pas encore, ou n'a que vaguement, conscience de leur existence.

Personne ne peut avoir une compréhension nette des enseignements de la Religion-Sagesse s'il n'a bien compris ce fait que, dans notre système solaire, il existe des plans bien définis, composés chacun de sa matière propre à des degrés divers de densité; et que plusieurs de ces plans peuvent

1. Une des places les plus connues et les plus fréquentées de Londres. C'est comme si nous disions l'Opéra ou la gare Saint-Lazare, à Paris. (Note du Traducteur.)

être visités et observés par des personnes ayant acquis la préparation nécessaire, exactement comme des pays étrangers peuvent être visités par des explorateurs. En comparant soigneusement les observations de ceux qui travaillent sur ces plans, on peut obtenir des preuves au moins aussi satisfaisantes que celles que la plupart d'entre nous acceptent de l'existence du Groenland ou du Spitzberg. De plus, de même que tout homme qui en a les moyens, s'il veut se donner la peine nécessaire, peut aller lui-même voir le Groenland et le Spitzberg, tout homme qui veut prendre la peine d'acquérir les facultés requises par un genre de vie spécial, peut avec le temps arriver à observer pour son propre compte ces plans supérieurs.

Les noms que l'on donne habituellement à ces plans en les classant par ordre de matérialité, du plus dense au plus subtil, sont : le plan physique, le plan astral, le plan mental ou céleste ou dévachanique, le plan bouddhique, le plan nirvânique. Plus haut encore sont deux plans qui dépassent tellement nos pouvoirs actuels de conception qu'il est inutile d'en parler. Il faut concevoir que la matière de chaque plan diffère de celle du plan précédent d'une manière analogue à la différence que nous connaissons entre la vapeur et l'état solide, mais à un degré bien supérieur ; du reste

les états de la matière que nous appelons solide, liquide et gazeux ne sont que les trois subdivisions inférieures de la matière qui compose le plan physique.

La région astrale, que je vais essayer de décrire, forme le second de ces plans, le plus rapproché au-dessus, ou au-dedans, de ce monde physique qui nous est familier. On l'a souvent appelé le royaume de l'illusion, non qu'il soit lui-même plus illusoire que notre monde, mais à cause du vague extrême des impressions qu'en rapportent les voyants mal préparés. Ceci peut s'expliquer par deux propriétés caractéristiques du monde astral. Primo : beaucoup de ses habitants ont le pouvoir merveilleux de changer de forme avec la rapidité d'un Protée, et de jeter un charme illusionnel presque illimité sur ceux dont il leur prend fantaisie de se jouer. Secundo : la vision sur ce plan est une faculté différente de la vision physique et beaucoup plus étendue. L'objet est perçu, pour ainsi dire, par tous les côtés à la fois, l'intérieur d'un solide est aussi visible que son extérieur ; il est donc évident qu'un voyageur inexpérimenté aura beaucoup de peine à se rendre compte de ce qu'il voit dans ce nouveau monde et plus de peine encore à traduire sa vision en langage ordinaire.

Un bon exemple du genre d'erreur qui a chance

de se produire est le fréquent renversement des nombres que le voyant lit dans la lumière astrale (1) : ainsi, 139 au lieu de 931, etc. S'il s'agit d'un étudiant en occultisme entraîné par un Maître capable, de telles erreurs ne pourraient être dues qu'à la hâte ou la négligence, puisque l'élève doit avoir passé par une instruction aussi longue que variée dans l'art de voir correctement ; son Maître ou un élève déjà avancé lui présentant sans cesse toutes les formes possibles d'illusions en demandant « que voyez-vous ? » S'il se trompe dans ses réponses, son erreur lui est démontrée, les causes expliquées et ainsi peu à peu le néophyte acquiert un degré de certitude et de confiance dans ses rapports avec le plan astral bien supérieur à celui qui est possible sur le plan physique.

Ce n'est pas tout de voir correctement, il faut encore traduire correctement sur le plan physique le souvenir rapporté du plan supérieur. Et pour cela, on lui enseigne à transférer sans interruption sa conscience d'un plan à l'autre et à la ramener de même, car, tant qu'il n'est pas capable de cette transposition, les souvenirs peuvent tou-

1. Les expressions *astral* et *lumière astrale* appartiennent au langage des occulistes du moyen âge et répondent bien à l'aspect extrêmement lumineux qui caractérise, pour la plupart des voyants, le plan dont il est question dans ce volume. (N. d. T.)

jours se perdre ou s'altérer pendant la lacune qui sépare ses périodes de conscience sur les deux plans. Quand ce pouvoir est définitivement acquis, l'élève est en possession de l'usage de toutes ses facultés astrales, non seulement pendant qu'endormi ou en trance il est hors de son corp physique, mais aussi alors qu'il est éveillé et au milieu de sa vie normale.

Plusieurs théosophes ont parlé avec dédain du monde astral, le déclarant indigne d'attention ; cela me paraît une erreur. Très certainement notre but véritable doit être la vie spirituelle, et les résultats de la négligence de ce développement supérieur seraient désastreux pour celui qui se contenterait d'atteindre la conscience astrale. Il y a eu aussi des gens dont le Karma était tel, qu'ils ont eu la possibilité de développer d'abord les facultés plus hautes, les facultés mentales, de sauter en quelque sorte le plan astral, mais ce n'est pas la méthode que les Maîtres de la Sagesse appliquent d'ordinaire à l'éducation de leurs élèves. Quand la chose est possible, elle épargne du temps et de la peine, mais pour la plupart d'entre nous, les erreurs et les fautes du passé nous interdisent ce progrès par sauts et par bonds ; tout ce que nous pouvons espérer, c'est de progresser pas à pas et le plan astral étant le plus voisin du nôtre, il est ordinairement l'objet de nos

premières expériences extraphysiques. Le plan astral présente donc un profond intérêt pour ceux qui ne font que commencer ce genre d'études, et la claire compréhension de ses mystères peut avoir la plus grande importance, non seulement en nous permettant de comprendre les phénomènes du spiritisme, des maisons hantées, etc., qui seraient autrement, inexplicables, mais encore en nous apprenant à préserver nous et les autres de dangers possibles.

La première révélation de ce monde remarquable vient à chacun d'une manière différente. Il y a des personnes qui une seule fois dans leur vie, sous l'empire d'influences spéciales, deviennent assez sensibles pour percevoir la présence d'un de ses habitants, et comme l'expérience ne se répète pas, elles peuvent avec le temps croire qu'elles ont été victimes d'une hallucination. D'autres se découvrent une tendance sans cesse croissante à voir et à entendre des choses que ceux qui les entourent ne voient ni n'entendent. D'autres encore, et c'est peut-être la majorité, commencent par se rappeler d'une façon plus ou moins nette ce qu'ils ont vu et entendu sur ce plan durant leur sommeil.

Parmi les personnes qui se livrent à ce genre d'études, il y en a qui cherchent à développer la vision astrale en fixant un cristal ou par d'autres

méthodes ; tandis que ceux qui ont le grand avantage d'être sous la conduite directe d'un Maître expérimenté se trouvent généralement transportés sur ce plan pour la première fois sous sa protection spéciale, qu'il leur conserve jusqu'à ce que diverses épreuves l'aient convaincu que chaque élève est désormais à l'abri de tous les dangers et de toutes les craintes qui peuvent l'assaillir. De quelque façon qu'elle se présente, la première apparition de ce grand monde plein de vie et d'activité, au milieu duquel nous vivons inconsciemment, marque une époque mémorable dans l'existence.

Cette vie astrale est tellement abondante et complexe que le néophyte en est d'abord complètement déconcerté ; le plus exercé des explorateurs n'a guère la tâche plus facile quand il essaye de classer et de cataloguer ce qu'il voit. Supposez que l'on demande à un voyageur qui traverse une forêt tropicale inconnue, non seulement de décrire le pays où il a passé, en entrant dans tous les détails voulus sur ses productions végétales et minérales, mais encore de fournir par genres et espèces la liste des myriades d'insectes, d'oiseaux, de bêtes sauvages, et de reptiles qu'il a rencontrés, il serait en droit de reculer épouvanté devant l'énormité de l'entreprise. Cependant l'explorateur psychique se trouve encore bien

autrement embarrassé, car son cas est encore compliqué premièrement par la difficulté de transporter correctement d'un plan sur l'autre le souvenir de ce qu'il a vu, et ensuite par l'inappropriation du langage ordinaire à l'expression de ce qu'il doit décrire.

Néanmoins, de même que le voyageur (physique) devrait probablement commencer son rapport sur la contrée inconnue par une sorte de description générale de son aspect et de ses caractères, il sera bon pour nous de placer au début de cette légère esquisse du plan astral, une faible image des paysages qui forment le fond de ses activités merveilleuses et toujours changeantes. Dès les premiers pas l'extrême complexité du sujet s'élève comme une difficulté presque insurmontable. Tous ceux qui ont la pleine vision du plan astral sont d'accord pour comparer l'entreprise d'évoquer ces paysages devant des regards non exercés à tout ce qu'on peut dire à un aveugle de l'exquise variété des teintes d'un soleil couchant. Quelque détaillée et précise que soit la description, on ne peut avoir la certitude que l'image évoquée dans l'esprit de l'aveugle ressemble à la réalité.



LE DÉCOR

Il faut d'abord se rappeler que le plan ou monde astral a sept subdivisions caractérisées chacune par un degré différent de matérialité et un état particulier de la matière qui lui appartient. Quoique la pauvreté du langage physique nous oblige de qualifier ces subdivisions, ou sous-plans, d'inférieurs et de supérieurs, ce serait une erreur que de nous les représenter comme occupant des régions distinctes dans l'espace, comme superposés l'un à l'autre à la manière des rayons d'une bibliothèque, ou comme se recouvrant l'un l'autre à la façon des pelures d'un oignon. Il en est du reste de même pour les grandes divisions qui s'appellent les plans. Comprenons bien que la matière de chaque plan ou sous-plan pénètre la matière plus grossière du plan ou sous-plan que nous sommes convenus d'appeler inférieur, de telle sorte que tous existent ensemble à la surface de la terre et y occupent le même espace. Pourtant les variétés de matières dites supérieures (c'est-à-dire les plus subtiles) s'étendent plus loin de la terre physique que les plus grossières.

Ainsi donc, quand nous disons d'un homme qu'il s'élève d'un plan ou d'un sous-plan à un autre, nous n'entendons pas par là qu'il se déplace dans l'espace, mais plutôt qu'il transfert sa conscience d'un état à un autre, cessant graduellement de répondre aux vibrations d'un ordre inférieur de matière pour répondre, par contre et de plus en plus, à celles d'un ordre plus subtil et plus raffiné. De sorte que, à mesure qu'un monde avec tous ses aspects et sa population s'évanouit lentement à ses yeux, un monde nouveau et plus élevé se révèle à la place.

Si nous énumérons ces sept sous-plans en commençant par le plus élevé, nous les voyons se diviser en trois classes, la première comprenant les subdivisions 1, 2, 3, la seconde les numéros 4, 5, 6 et la troisième le sous-plan septième et dernier. Entre ces classes les différences de matière pourraient se comparer à celles qui existent entre un solide et un liquide, tandis que les différences entre deux subdivisions d'une même classe ressembleraient à des variétés de solides, comme, par exemple, le sable et l'acier. Laissant pour l'instant de côté le septième sous-plan, nous dirons que les sixième, cinquième et quatrième subdivisions du plan astral ont pour décor le monde physique dans lequel nous vivons avec tous les accessoires qui nous sont familiers. La vie sur le

sixième sous-plan est semblable à notre vie terrestre habituelle moins le corps physique et ses nécessités. En s'élevant dans les cinquième et quatrième sous-plans, elle devient de moins en moins matérielle et s'abstrait de plus en plus de notre monde inférieur et de ses intérêts.

L'aspect de ces subdivisions inférieures est donc celui de la terre telle que nous la voyons, mais beaucoup plus complexe, car vus dans ces nouvelles conditions, à l'aide des sens astrals, les objets purement physiques eux-mêmes présentent un tout autre aspect. Comme on l'a déjà dit, une personne dont la vue astrale est complètement développée voit les objets, non d'un seul point de vue comme nous faisons, mais de tous les côtés à la fois — ce qui est déjà bien déroutant — et quand nous aurons ajouté que toutes les particules de l'intérieur d'un solide sont aussi visibles que celles qui en forment l'extérieur, on comprendra que les objets les plus familiers semblent d'abord parfaitement inconnus.

Cependant, si on y réfléchit, on verra bientôt qu'un tel mode de vision se rapproche bien davantage de la vérité que la vue physique. Examinés sur le plan astral, par exemple, les faces d'un cube de verre paraîtraient égales comme elles le sont vraiment, tandis que sur le plan physique la face postérieure, étant plus éloignée, nous sem-

cf Clairvoyance hypnotique des malades (localisation précise)

blerait plus petite que la face antérieure, ce qui est naturellement un effet de perspective, une illusion d'optique. Ce caractère de la vision astrale l'a fait appeler parfois vision à quatre dimensions, expression très suggestive.

Il faut ajouter à ces sources d'erreurs possibles de nouvelles complications du fait que cette vision supérieure atteint des variétés de matière qui, bien qu'encore purement physiques, sont cependant invisibles à la vue ordinaire. Telles sont par exemple, les particules qui composent l'atmosphère, les émanations variées qu'émet tout ce qui a vie et quatre degrés encore plus subtils de matière que, faute de noms distinctifs, on englobe sous le vocable d'éthériques. Ces derniers forment un système par eux-mêmes et pénètrent librement à l'intérieur de toutes les autres formes de matière physique. L'étude de leurs vibrations et des modifications que diverses forces supérieures leur font subir, ouvrirait un champ de recherches profondément intéressantes aux hommes de science qui posséderaient la vision nécessaire pour les examiner.

Même quand l'imagination aura bien saisi les conséquences de ce qui précède, on ne comprendra pas encore, même à demi, la complexité du problème, car en dehors de ces variétés nouvelles de la matière physique, il faut compter avec les

subdivisions encore plus nombreuses et plus embarrassantes de la matière astrale.

Il faut remarquer d'abord que chaque objet matériel, chaque particule même, a sa contre-partie astrale et que celle-ci, loin d'être simple, est habituellement très complexe, se trouvant composée de diverses sortes de matière astrale. De plus tout être vivant est entouré d'une atmosphère personnelle, qu'on appelle l'aura et qui forme par elle-même une branche d'étude très attirante quand il s'agit d'êtres humains. Elle a l'apparence d'un nuage lumineux d'une composition extrêmement compliquée et que sa forme ovale a fait quelquefois appeler l'œuf aurique.

Le lecteur théosophe apprendra avec plaisir que dès le premier degré du développement de la vision supérieure, il est possible à l'élève de s'assurer, par l'observation personnelle, de l'exactitude des enseignements de Mme Blavatsky relativement à quelques-uns au moins des « sept principes de l'homme ».

En regardant un de ses semblables, il ne voit plus seulement sa forme physique, mais il distingue clairement le double éthérique d'une étendue à peu près égale et il peut voir aussi le fluide vital universel, absorbé et spécialisé par le corps y circuler sous l'aspect d'une lumière rosée, puis

rayonner à l'extérieur quand la personne est en parfaite santé.

Une aura plus brillante et peut être plus facile à apercevoir, quoique composée d'un ordre de matière plus subtil, l'astral, est celle qui traduit par des éclats rapides de couleurs sans cesse changeantes, les désirs qui traversent à chaque instant l'esprit d'un homme. C'est l'aura du vrai corps astral. Après lui, composé de matière plus subtile encore, — celle des subdivisions rûpa (à formes) du plan mental, — viennent le corps du mental inférieur, et son aura, dont les couleurs, en se modifiant lentement, à mesure que l'homme vit son existence, montrent les dispositions et les caractéristiques de sa personnalité et le courant général de sa pensée. Plus haut encore, et infiniment plus beau, pour peu qu'il soit nettement développé, se voit le corps causal, sous forme de vivante lumière ; c'est le véhicule du moi supérieur, et il montre le degré d'évolution du véritable Ego à travers toutes ses vies. Mais pour voir ces derniers corps, il faut naturellement que l'élève ait acquis la vue spéciale des plans auxquels ils appartiennent.

On évitera bien des difficultés en regardant du premier coup ces auras non pas comme de simples émanations, mais comme une partie de la manifestation de l'Ego sur les divers plans, et en se

pénétrant bien du fait que c'est l'œuf aurique total qui constitue l'homme réel et non pas seulement le corps physique qui en occupe le milieu. Avant de se réincarner l'Ego habite les niveaux supérieurs du plan mental, les sous-plans dits « sans formes (arûpa) » qui sont sa vraie demeure ; il a alors pour véhicule unique le corps causal. Mais pour retourner, en réincarnation il redescend d'abord dans les niveaux inférieurs du même plan, les subdivisions ou sous-plans dits « à formes (rûpa) », c'est-à-dire, en d'autre termes, qu'il attire à lui, tout en conservant son corps causal, de la matière appropriée de ces sous-plans et en forme son corps mental ou dévachanique, qui seul peut le mettre à même d'agir dans ce nouveau milieu. Il forme ensuite, de la même façon, son corps astral, ou corps des désirs, au moyen de la matière du plan astral, et poursuivant ce qu'on appelle sa descente, il arrive à notre plan physique, le plus bas de tous, par le fait que son corps physique se forme finalement au milieu de l'œuf aurique qui contient ainsi l'homme tout entier. On trouvera de plus grands détails sur ces auras dans le n° 18 des *Transactions* de la Loge de Londres et dans mon livre *L'homme visible et invisible*, mais ce qui vient d'être dit suffit à montrer qu'elles occupent toutes le même lieu dans l'espace, les plus subtiles pénétrant les plus grossiè-

res, de sorte que le novice n'arrive à les distinguer l'une de l'autre au premier coup d'œil qu'après de sérieuses études et beaucoup de pratique. Malgré cela, l'aura humaine, tout au moins en partie, est assez souvent le premier objet purement astral perçu par un ignorant et il est naturel qu'en pareil cas les indications en soient mal comprises.

Quoique les brillants éclairs colorés de l'aura astrale attirent souvent davantage la vue, le double éthérique et l'éther du système nerveux sont en réalité beaucoup plus denses, appartenant au monde physique, bien qu'invisibles à la vue ordinaire. En étudiant avec les facultés psychiques le corps d'un nouveau-né, on le trouve imprégné non seulement de matière astrale de tous les degrés de densité, mais aussi de chacune des quatre classes de matière éthérique. Et si l'on prend la peine de remonter à l'origine de ces corps intérieurs, on voit que ce sont les agents des Seigneurs du Karma qui forment en cette dernière matière le double éthérique, qui sert de moule au corps physique, tandis que la matière astrale a été cueillie sur le plan astral, d'une façon automatique et inconsciente, par l'Ego dans sa descente (voir *Karma*, de Mme Besant).

Tous les degrés de matière éthérique entrent dans la composition du double, mais dans des proportions qui varient beaucoup et sont détermi-

nées par divers facteurs tels que la race, la sous-race et le type de l'homme autant que par son karma individuel. Si l'on se rappelle que les quatre subdivisions de matière éthérique sont composées de nombreuses combinaisons qui à leur tour forment des aggrégats qui entrent dans la composition de l' « atome », — le soi-disant élément des chimistes, — on verra que ce second principe de l'homme est extrêmement complexe et que ses variétés possibles sont pour ainsi dire infinies. Il en résulte que quelque compliqué et extraordinaire que puisse être le karma d'un homme, il est possible, à ceux qui en sont chargés, de préparer un modèle parfaitement approprié à ce que le corps doit être. Pour se renseigner davantage sur ce vaste sujet du Karma, consulter l'opuscule de Mme Besant, *Karma*, et le chapitre IX de *la Sagesse Antique*, également de Mme Besant. Disons encore, à propos de la matière physique vue du plan astral, que la vision supérieure, quand elle est entièrement développée, a le pouvoir de grossir à volonté la plus minuscule parcelle de matière physique à la façon d'un microscope et à un degré qu'aucun microscope présent ou à venir n'atteindra probablement jamais.

L'occultiste connaît ainsi comme des réalités la molécule et l'atome qui sont encore pour le savant de simples hypothèses, mais il les sait bien

autrement complexes que celui-ci n'est porté à l'admettre. Encore un vaste champ d'études passionnantes auxquelles un volume entier pourrait être consacré. Et un savant chercheur qui posséderait à la perfection la vue astrale, non seulement trouverait ses expériences sur les phénomènes ordinaires, connus, grandement facilitées, mais encore verrait s'ouvrir devant lui des possibilités nouvelles qu'une vie entière ne suffirait pas à approfondir. Par exemple, une des plus belles et curieuses nouveautés révélées par cette vue serait l'existence de couleurs entièrement inconnues jusqu'ici, en dehors des limites du spectre visible à la vue ordinaire, les raies de l'ultra-violet et de l'ultra-rouge que la science a découvertes par d'autres moyens devenant pleinement visibles à la vision astrale. Mais ne nous égarons pas dans ces attrayants sentiers de traverse et revenons à notre esquisse générale du plan astral.

On aura compris maintenant que bien qu'il ait été dit que les objets familiers du monde physique forment le fond du décor sur certaines divisions du plan astral, ces objets sont vus d'une façon tellement plus complète et plus voisine de la réalité, que l'effet général est très différent de celui qui nous est familier. Pour donner un exemple, prenons un objet des plus simples, un rocher. Pour un voyant bien exercé, ce n'est plus un

bloc de pierre inerte. Tout d'abord il peut voir toute sa matière physique au lieu d'une partie seulement ; 2° il perçoit les agitations des particules physiques ; 3° il découvre un double astral composé de divers genres de matière astrale dont les particules sont aussi en mouvement perpétuel ; 4° il voit la *vie universelle* circuler à travers la masse et rayonner tout autour ; 5° il distingue une aura qui l'entoure, moins étendue et moins complexe, naturellement, que dans les règnes supérieurs ; 6° l'essence élémentale qui lui est propre se montre pénétrant tout le rocher, sans cesse agitée et balancée. Dans le cas d'un végétal, d'un animal, d'un homme, les complications sont naturellement encore bien plus grandes.

Quelques lecteurs objecteront sans doute que la plupart des psychiques ne décrivent point toutes ces choses quand ils ont eu un aperçu plus ou moins occasionnel du plan astral, et que les entités qui se manifestent aux séances spirites n'en parlent pas davantage, mais il est facile d'expliquer cela. Peu de gens vivants ou morts arrivent à voir les choses comme elles sont sur ce plan, même après une très longue expérience, s'ils n'ont pas passé par un entraînement ; ceux mêmes dont la vue est complète sont souvent trop éblouis et trop troublés pour comprendre et se rappeler. Et parmi la petite minorité qui comprend et se rappelle, à

peine s'en trouve-t-il qui sachent traduire leurs souvenirs en langage terrestre. Beaucoup de psychiques non exercés n'étudient jamais scientifiquement leurs visions ; ils reçoivent simplement une impression qui peut être juste, mais qui peut être aussi à moitié fausse et même tout à fait erronée.

Cette dernière hypothèse devient encore plus probable si nous faisons entrer en ligne de compte les tours que jouent fréquemment les facétieux citoyens de l'autre monde aux curieux qui n'ont pas appris à se défendre. Noter aussi que les habitants ordinaires du plan astral, humains ou élémentals, n'aperçoivent ordinairement que les objets de ce plan et que pour eux la matière physique est aussi invisible que la matière astrale pour nous. La distinction peut paraître superflue si l'on se rappelle ce que nous avons dit plus haut, à savoir que tout objet physique possède sa contrepartie ou double astral, laquelle devrait rester visible pour eux, mais elle est essentielle pour une compréhension exacte de la question.

Cependant si une de ces entités se sert constamment d'un médium, il lui est possible d'oblitérer assez les délicats sens astrals pour remplacer par la perception de notre monde physique celle des degrés supérieurs de son propre plan. Seul un vivant convenablement exercé, parfaitement

conscient sur un plan comme sur l'autre, peut être sûr de voir les deux clairement et simultanément. Qu'il soit donc bien entendu que cette complexité est réelle et que l'on n'est entièrement à l'abri des mensonges ou des erreurs que quand on sait la voir tout entière et en démêler scientifiquement toutes les parties.

La septième et plus basse division du plan astral a aussi pour théâtre notre monde physique, mais sous un aspect bien tronqué et bien altéré, puisque tout ce qui est lumineux et beau et bon disparaît.

Voici comment le scribe Ani l'a décrite, il y a quatre mille ans, dans un papyrus égyptien : « Quel est ce lieu où je me trouve, sans eau, sans air, profond, insondable, sombre comme la plus sombre nuit, où des hommes errent misérablement? Là nul ne peut vivre le cœur paisible. » Pour le malheureux tombé à ce niveau il est vrai que « toute la terre est pleine d'obscurité et de cruelles habitations » mais c'est de lui-même que provient cette obscurité qui lui fait passer son existence dans une nuit perpétuelle pleine de maux et d'horreurs — un très réel enfer, bien que comme tous les autres enfers, il soit de création purement humaine.

La plupart des étudiants considèrent l'exploration de cette région comme une corvée pénible,

car on y éprouve comme une sensation de densité et de grossièreté matérielle extrêmement répugnante au corps astral libéré, qui a l'impression d'avoir à se frayer un chemin à travers une sorte de fluide noir et visqueux, au milieu d'habitants et d'influences particulièrement désagréables.

Les première, deuxième et troisième subdivisions, quoique occupant le même lieu dans l'espace, donnent l'impression d'un plus grand éloignement du monde physique et par conséquent d'une moindre matérialité. Les entités qui les habitent perdent de vue la terre et les choses terrestres ; ils sont profondément absorbés pour la plupart et créent eux-mêmes dans une large mesure le décor qui les entoure, décor qui est même suffisamment objectif pour pouvoir être perçu par les autres entités et par les clairvoyants. C'est cette région dont les « esprits » nous parlent si souvent dans les séances spirites sous le nom « de summerland (le pays d'été) » et qu'ils nous décrivent d'une manière qui reste fidèle à la vérité dans la mesure où ils la connaissent. C'est sur ce plan que les désincarnés appellent par un effet de leur imagination « à une existence temporaire leurs maisons, leurs écoles et leurs cités, et toutes ces choses restent assez réelles pour un temps, quoique bien différentes, pour une vue plus

nette, de ce qu'elles paraissent aux yeux charmés de leurs créateurs. Beaucoup des fantaisies qui prennent forme là pour un temps ne manquent pas de beauté et un visiteur qui ne connaîtrait rien de supérieur passerait assez agréablement son temps à errer à travers des forêts et des montagnes, des lacs et des jardins fleuris, bien plus beaux que tout ce qui existe dans le monde physique. Il pourrait encore au besoin créer ses paysages selon sa propre fantaisie. On comprendra mieux les détails des différences qui existent entre ces trois subdivisions supérieures quand il sera parlé de leurs habitants humains.

Une description du milieu astral serait incomplète, si l'on n'y donnait une place à ce qu'on a appelé à tort les *Archives* ou *Tableaux de la Lumière astrale*. Ces archives — qui sont à vrai dire une sorte de matérialisation de la mémoire divine, des photographies vivantes de tout ce qui est jamais arrivé — ne sont réellement et ineffaçablement gravées que sur un plan très supérieur et ne se reflètent que d'une manière instable sur le plan astral où il n'est guère possible de percevoir que des tableaux momentanés et décousus au lieu d'une représentation bien suivie. Néanmoins ces images reflétées de toutes sortes d'événements passés se reproduisent sans cesse dans le monde astral et y forment une part importante de l'en-

tourage de l'explorateur. Je n'ai pas ici l'espace nécessaire pour m'étendre sur ce sujet qui est plus pleinement expliqué au chapitre XII de mon petit livre sur la *Clairvoyance*.

LES HABITANTS

Ayant ainsi esquissé — bien légèrement — le fond de notre tableau, nous devons maintenant y placer les personnages, décrire les habitants du plan astral. Il est très difficile de les classer à cause de leur extrême variété. Le mieux sera peut-être de les diviser en trois grandes classes : les humains, les non-humains et les artificiels.

I. — Humains.

Les citoyens humains du monde astral se séparent naturellement en deux groupes : les vivants et les morts, ou pour parler plus exactement, ceux qui ont encore un corps physique et ceux qui n'en ont plus.

1° *Les vivants.*

On peut compter quatre catégories d'hommes qui se manifestent sur le plan astral pendant leur vie physique :

1° *L'Adepte et ses élèves.* — Les membres de cette catégorie emploient généralement comme

véhicule non pas le corps astral, mais le corps mental composé de matière empruntée aux quatre subdivisions inférieures ou « rûpa (à formes) » du plan immédiatement supérieur. Ce véhicule présente l'avantage de leur permettre de passer instantanément du plan astral au plan mental et réciproquement et d'user en tout temps du plus grand pouvoir et du discernement plus subtil inhérents au plan mental.

Le corps mental n'est pas du tout visible à la vue astrale ; aussi le disciple qui opère dans ce véhicule apprend-il à s'envelopper d'un voile temporaire de matière astrale quand, dans le cours de son travail, il désire se manifester aux habitants du plan inférieur pour les aider plus efficacement. Ce voile temporaire est ordinairement formé d'abord par le Maître, qui enseigne ensuite à son élève le moyen de le construire lui-même avec aisance et rapidité. C'est un corps qui, tout en reproduisant l'exacte apparence de l'homme, ne contient point de matière de son propre corps astral ; il est relativement à celui-ci ce qu'est une *matérialisation* au corps physique.

On rencontre aussi des disciples moins avancés fonctionnant dans leur corps astral ; mais l'homme qui est introduit sur ce plan par un guide compétent, y fonctionne toujours avec la plus grande facilité sur tous les sous-plans et en pleine con-

science quel que soit le véhicule qu'il emploie. Il est vraiment lui-même tel que ses amis le connaissent ici-bas *moins* ses quatre ou ses trois principes inférieurs suivant le cas, et *plus* les pouvoirs et les facultés de sa nouvelle condition. Ceci lui permet de continuer avec plus de facilité et de succès pendant son sommeil les travaux théosophiques qui occupent ses heures de veille. Suivant son habileté à transférer sa conscience sans interruption d'un état à l'autre, il pourra se rappeler plus ou moins exactement sur le plan physique ce qu'il aura fait ou appris sur l'autre.

L'explorateur pourra rencontrer parfois sur le plan astral des occultistes de toutes les parties du monde terrestre (appartenant à des loges sans aucun lien avec les maîtres que connaissent les théosophes) qui, le plus souvent, cherchent la vérité avec autant d'abnégation. Il faut remarquer que toutes ces loges connaissent au moins l'existence de la grande confrérie de l'Himalaya et conviennent qu'elle compte parmi ses membres les Adeptes les plus élevés aujourd'hui connus sur la terre.

2° *Les personnes développées sous le rapport psychique qui ne sont pas sous la tutelle d'un Maître.* — De telles personnes peuvent être ou n'être pas développées spirituellement, car ces deux formes d'avancement ne vont pas nécessairement de pair. Les pouvoirs psychiques qu'on apporte

en naissant sont le résultat d'efforts accomplis dans une incarnation précédente ; ils peuvent avoir eu le caractère le plus noble et le plus altruiste, mais aussi avoir été aveugles et mal dirigés ou même tout à fait blâmables.

Ces psychiques sont d'ordinaire parfaitement conscients hors de leur corps physique, mais faute de l'éducation nécessaire, ils sont sujets à se tromper sur la nature de ce qu'ils voient. La plupart seront presque aussi capables qu'un disciple de parcourir toutes les subdivisions du plan astral, mais certains seront plus spécialement attirés par une seule d'entre elles et ne pourront s'en éloigner que bien rarement. Quant aux souvenirs qu'ils en garderont, ils varieront, selon le degré de développement, de la mémoire la plus nette à l'erreur complète ou à l'oubli absolu. Ils se montrent toujours dans le corps astral, faute de savoir fonctionner dans le véhicule mental.

3° *Les personnes ordinaires*, c'est-à-dire celles qui n'ont aucun développement psychique et qui pendant leur sommeil flottent çà et là en corps astral dans un état plus ou moins inconscient. Dans le sommeil profond du corps physique, les principes supérieurs réunis au véhicule astral, se détachent à peu près invariablement dudit corps dans le voisinage immédiat duquel ils restent suspendus ; mais chez les personnes qui ne sont pas

du tout développées ils sont en somme à peu près aussi endormis que le corps physique.

Dans certains cas, cependant, ce véhicule astral est moins léthargique et s'en va rêvant, au gré des courants astrals, rencontrant parfois des gens de sa connaissance dans un état semblable, passant par des aventures de tous genres, agréables et désagréables ; et le lendemain au réveil, le souvenir irrémédiablement confus, grotesquement travesti de tout cela, lui fait dire : quelles choses extraordinaires j'ai rêvées !

Tous les gens cultivés appartenant aux races supérieures, ont dès à présent leurs sens astrals bien assez développés pour pouvoir observer les réalités qui les entourent pendant le sommeil et en apprendre beaucoup, s'ils étaient suffisamment attentifs. Mais cet éveil de l'attention manque dans la grande majorité des cas ; ces gens passent la nuit dans une rêverie profonde, une espèce d'absorption, ruminant les pensées qui les occupaient avant de s'endormir. Ils ont les facultés astrales, mais ne s'en servent guères ; leurs sens sur ce plan sont bien existants, mais non éveillés, et ils ne sont conscients de ce qui les entoure que bien peu ou point du tout.

Qu'un tel homme devienne l'élève d'un Maître de la Sagesse, il est aussitôt tiré de sa somnolence, pleinement éveillé aux réalités astrales qui l'en-

tourent et occupé à les comprendre et à travailler au milieu d'elles, de sorte que les heures jusqu'alors totalement vides de son sommeil sont remplies d'utile activité sans nuire au repos nécessaire du corps physique. (Voir les *Aides invisibles*, chap. V).

Ce corps astral détaché est très vague de forme et mal défini dans son contour dans le cas d'individus ou de races inférieurs. Mais les traits et la forme du noyau central (1) restent reconnaissa-

1. Le corps astral, qu'il soit réuni au corps physique, en l'état de veille, ou qu'il en soit séparé par la mort ou le sommeil (profond), ce « frère cadet de la mort », consiste toujours en une masse nuageuse ovoïde, présentant en son milieu un noyau beaucoup plus dense et plus épais, ayant les dimensions et la ressemblance du corps physique. Les parties de l'ovoïde astral en dehors du noyau sont ce qu'à proprement parler on appelle l'aura astrale, qui s'étend chez le commun des mortels à environ un demi-mètre du noyau central.

Le corps mental présente un arrangement tout à fait semblable. Il n'en est pas de même du corps causal immortel, lequel étant fait de matériaux appartenant aux subdivisions *sans formes* du monde mental, se montre sous l'aspect plus simple d'un ovoïde dépourvu de la forme centrale qui existe au milieu des deux corps précédents. On sait que le corps éthérique *double* également la forme du corps physique. Dans l'état de veille de l'homme vivant, l'*œuf aurique* présente donc en son milieu quatre formes humaines identiques par leur contour et leur dimension et

bles, quoique effacés et peu distincts, et bien que l'œuf aurique ne soit guère digne de ce nom, étant réduit à un nuage vague aux contours irréguliers et changeants. Chez l'homme développé, au contraire, la forme centrale est bien plus nette et plus distincte et reproduit exactement l'homme physique ; et de plus l'aura possède un contour ovoïde nettement dessiné et qui demeure invariable au milieu du tumulte des courants qui agitent sans cesse le monde astral. Les facultés psychiques de l'humanité étant en cours d'évolution, et tous les degrés de développement se trou-

se pénétrant l'une l'autre, à savoir les formes physique, éthérique, astrale et mentale, et tout autour une aura multiple où coexistent (sans parler des émanations du corps physique) des radiations éthériques, l'aura astrale, l'aura mentale et des parties du corps causal.

C'est donc une chose très complexe, mais cette complexité se simplifie en pratique par le fait que, de même que la vision physique n'y distingue que le corps physique, de même la vision astrale n'y perçoit que le corps astral, et ainsi de suite. Disons toutefois que les meilleurs voyants *non entraînés* ne voient généralement pas l'aura, mais seulement la forme centrale, et que la plupart en voient beaucoup moins encore. Seul un voyant bien exercé et disposant des visions astrale et mentale complètes et, *a fortiori*, de la vision éthérique, peut à son gré et par un effort approprié de sa seule volonté, voir et étudier séparément (mais non simultanément) les diverses parties de l'œuf aurique.

(N. D. T.)

vant représentés par des individus, il s'en suit que les deux classes se fondent l'une dans l'autre par une gradation insensible.

4° *Le magicien noir ou ses disciples.* — Cette classe est similaire de la première, avec cette différence essentielle que son évolution a été dans le sens du mal, et non du bien, et que les pouvoirs acquis sont employés dans un but égoïste et non humanitaire. Dans ses rangs inférieurs figurent les sorciers nègres qui pratiquent les rites de l'Obeah ou du Voudou, et les guérisseurs des tribus sauvages; plus intelligents, d'autant plus blâmables, sont les magiciens noirs du Thibet appelés souvent Dûgpas (1) par les Européens, quoique ce nom n'appartienne vraiment, comme l'a expliqué le chirurgien-major Waddell dans son livre *Le Bouddhisme du Thibet*, qu'à la subdivision Bhotanaise de la grande secte Kargyu, laquelle fait partie de l'église bouddhiste demi-réformée du Thibet. Les Dûgpas pratiquent la magie Tântrika sans aucun doute, mais la véritable secte non réformée des bonnets rouges est celle des Ninmâpa; bien plus basse encore est celle des Bon-pa, fidèles aux dieux indigènes, qui n'ont jamais accepté aucune forme du bouddhisme. Il ne faudrait pas cependant supposer que hors des Gelûgpa (2)

1. C'est-à-dire *Bonnets Rouges*. (N. D. T.)
2. C'est-à-dire *Bonnets Jaunes*. (N. D. T.)

toutes les sectes thibétaines soient absolument condamnables : il serait plus juste de dire que dans les autres sectes, moins sévèrement réformées, un plus grand relâchement des règles, de la vie et des pratiques doit produire un plus grand nombre de natures égoïstes

2° *Les morts.*

Disons tout de suite que ce mot même de *morts* n'est pas du tout à sa place ici, puisque la plupart des entités qu'il va servir à désigner sont tout aussi vivantes que nous, souvent même beaucoup plus. Il faut donc l'entendre simplement comme s'appliquant à ceux qui sont momentanément dépourvus d'un corps physique. Nous en compterons neuf espèces principales :

1° *Le Nirmânakâya.* — Celui-ci est mentionné seulement pour rendre l'énumération complète, car il est, naturellement, bien rare qu'un être si élevé se manifeste sur un plan si bas. Si pour quelque raison, dans le cours de son sublime ministère, il se trouvait avoir besoin de s'y montrer, il est bien probable qu'il se formerait un corps astral temporaire comme nous avons vu que le ferait un adepte revêtu du corps mental, et ceci parce que son enveloppe serait trop subtile pour être aperçue de la simple vision astrale. Afin d'être

en état de fonctionner instantanément sur tous les plans, il conserve en lui quelques atomes de chacun, noyau autour duquel il peut amasser rapidement la matière du véhicule désiré. On trouvera de plus grands éclaircissements sur l'état et le ministère du Nirmânakâya dans la *Voix du Silence* de Mme Blavatsky et dans mon petit livre sur *Les Aides Invisibles*.

2° *Le Disciple qui attend sa réincarnation*. — On a vu souvent dans la littérature Théosophique que le disciple arrivé à un certain point peut, avec l'aide de son maître, échapper à la loi commune qui fait passer tout être humain par le monde céleste après sa mort, à un moment donné, pour y jouir des résultats spirituels de ses aspirations supérieures pendant la vie physique. Comme le disciple dans cette hypothèse serait un homme d'une grande pureté de vie et d'une grande noblesse de pensée, il est probable que ces résultats spirituels auraient une amplitude énorme et que s'il « prenait son Devachan » (c'est l'expression usitée), il devrait y séjourner fort longtemps. Mais si, au contraire, il choisit la Voie du Renoncement (commençant ainsi selon ses faibles moyens à suivre les traces du grand maître du renoncement, le seigneur Bouddha lui-même), il se trouve libre de donner un autre emploi à cette réserve de forces spirituelles — au profit de l'humanité tout entière

— et ainsi, quelque infinitésimale que soit son offrande, de prendre part à la grande œuvre des Nirmânakâyas. Par ce choix il sacrifie sans doute des siècles de félicité intense, mais il a l'énorme avantage de pouvoir continuer sans interruption sa vie de dévouement et de progrès.

Quand un disciple meurt après avoir choisi cette voie, il quitte simplement son corps comme il l'avait déjà fait souvent et il attend sur le plan astral qu'une réincarnation favorable puisse lui être ménagée par son Maître, ce qui ne peut se faire sans la permission d'une très haute autorité, car c'est une exception marquée à la loi ordinaire. Et la force de cette loi est si grande que, même muni de cette permission, le disciple doit prendre bien garde de quitter le niveau astral pendant cette attente, car s'il touchait, ne fût-ce qu'un moment, le plan mental, il pourrait être entraîné par l'irrésistible courant de l'évolution normale.

Dans des cas très rares on lui épargne la peine d'une nouvelle naissance en le plaçant directement dans un corps adulte dont le propriétaire n'a plus besoin. Mais un corps approprié ne se trouve naturellement pas souvent disponible. Plus fréquemment il lui faut attendre sur le plan astral, comme nous l'avons dit, l'occasion d'une naissance favorable, mais ce n'est pas du temps perdu, car le disciple reste ce qu'il était et peut conti-

nuer la tâche prescrite par son Maître d'une manière qui est même plus prompte et efficace que quand il se trouvait entravé par la fatigue de son corps physique. Il jouit de sa pleine conscience et peut parcourir à volonté et une égale facilité toutes les divisions du plan. Ce disciple en attente de réincarnation n'est pas chose très commune sur le plan astral, mais enfin il peut y être rencontré occasionnellement et il constitue une classe qui deviendra de plus en plus nombreuse à mesure qu'une proportion plus forte de l'humanité entrera dans le Sentier de Sainteté.

3° *Les morts ordinaires.* — Inutile de dire que cette classe est des millions de fois plus nombreuse que les précédentes et qu'elle présente la plus extrême variété de types et de conditions. La durée de la vie astrale de ces morts varie également entre les limites les plus étendues, car si quelques-uns la comptent par jours, ou même par heures, d'autres demeurent sur ce plan des années et des siècles.

Un homme qui a mené une vie pure, dont les sentiments ont été surtout altruistes et les aspirations principalement spirituelles, n'a rien qui l'attire sérieusement à ce plan : laissé à lui-même, il n'y trouverait à peu près rien pour l'y retenir ou même pour l'éveiller à l'activité pendant le séjour relativement court qu'il doit y faire. Car

il faut bien retenir qu'après la mort l'homme réel se retire en lui-même et de même qu'après avoir quitté son corps physique il abandonne bientôt son double éthérique, il devrait aussi rejeter aussitôt que possible son corps astral ou corps de désir et passer dans le monde céleste, car c'est là seulement que ses aspirations spirituelles peuvent porter leurs fruits.

Un homme dont le cœur est noble et pur peut arriver à ce résultat, car il a vaincu ses passions pendant la vie terrestre, il a dirigé l'effort de sa volonté vers un but élevé, il n'a donc que très peu de désirs inférieurs à épuiser sur le plan astral. Son séjour y sera court et sa conscience probablement très vague, jusqu'au moment où il tombera dans un profond sommeil pendant lequel ses principes supérieurs se libèreront définitivement de l'enveloppe astrale pour entrer dans la joie du monde céleste.

Tel est l'état idéal et désirable, mais ce n'est pas celui de tous, ni même de la majorité. Il s'en faut de beaucoup que le commun des mortels se soit affranchi de tout désir terrestre avant sa mort ; et il lui faut passer un temps fort long dans un état plus ou moins conscient sur les diverses divisions du plan astral pour laisser les forces qu'il a engendrées s'épuiser et arriver ainsi à délivrer son ego supérieur.

Chacun est obligé de traverser les sept sous-plans du monde astral pour parvenir au monde céleste, mais il ne faut pas en conclure qu'il sera conscient sur toutes ces divisions. De même que le corps physique se compose de tous les états de matière physique (solide, liquide, gazeux, éthérique), de même le véhicule astral doit renfermer des particules de la matière de chaque sous-plan astral. Les proportions seules varient considérablement selon les personnes.

Maintenant, il ne faut pas oublier qu'en même temps que la matière de son corps astral l'homme a attiré dans celui-ci l'essence élémentale correspondante, qui pendant sa vie se trouve ainsi séparée de la masse générale de nature similaire et devient pour le même temps ce qu'on peut appeler une espèce d'élémental artificiel. Celui-ci acquiert une existence propre, pendant laquelle il poursuit le cours de son évolution particulière dans le sens de la descente dans la matière sans s'inquiéter (du reste sans avoir connaissance) de la convenance, ni des intérêts de l'Ego auquel il se trouve attaché. Voilà la cause de cette lutte entre la chair et l'esprit dont les écrivains religieux parlent si souvent. Mais quoique ce soit là « la loi des membres en guerre contre la loi de l'Esprit », quoique l'évolution de l'homme puisse s'en trouver sérieusement retardée s'il ne sait pas

rester le maître, il ne faut pas appeler cela le Mal, c'est encore la Loi, encore une émanation du Pouvoir divin poursuivant son cours régulier, mais en descendant vers la matière, au lieu de s'en éloigner, de remonter comme nous faisons.

Quand l'homme quitte en mourant le plan physique, les forces désintégrantes de la Nature commencent à agir sur son corps astral, et cet élémental se voit menacé de perdre son existence séparée. Il cherche à la défendre en maintenant le plus longtemps possible l'intégrité du corps astral ; le moyen qu'il emploie consiste à en modifier l'arrangement de façon à disposer la matière en couches concentriques, dont l'extérieure appartient au sous-plan le plus bas, est par conséquent la plus épaisse, la plus grossière et la plus résistante à la destruction. Mais l'homme ne peut quitter le septième sous-plan qu'après avoir dégagé le plus possible de son moi réel de la matière de ce sous-plan ; ensuite sa conscience se fixe sur la couche suivante, formée de la matière du sixième sous-plan, ou, pour parler autrement, il passe sur le sous-plan suivant. En d'autres termes, lorsque le corps astral a épuisé l'attrait que lui inspire une division, presque toute la matière de cette division se détache de lui et il se trouve en rapport avec une vie un peu plus élevée. Sa gravité spécifique, si l'on peut s'exprimer ainsi, dimi-

nue sans cesse, et il s'élève régulièrement des strates les plus denses aux plus subtiles, séjournant seulement là où il se trouve en parfait équilibre. Voilà évidemment ce que veulent dire les morts qui apparaissent dans les séances de spiritisme, quand ils déclarent qu'ils sont sur le point de passer dans une sphère supérieure d'où il leur sera impossible ou du moins plus difficile de communiquer au moyen d'un médium. Et c'est un fait positif qu'arrivé au sous-plan le plus élevé, un mort se trouverait à peu près dans l'impossibilité d'agir sur un médium ordinaire.

Nous voyons donc que l'homme sera retenu à chaque niveau du plan astral un temps proportionné à la quantité de matière correspondante renfermée dans son corps astral et que celle-ci dépend à son tour de la vie qu'il a menée, et des désirs auxquels il s'est abandonné, puisque c'est ainsi qu'il a attiré et fixé dans ledit corps astral telle ou telle classe de matière. Il est donc possible, par une vie pure et des pensées élevées, de réduire au minimum les quantités de matière appartenant aux niveaux inférieurs et d'amener chacune d'elles au point critique où le premier effort des forces désintégrantes suffira à détruire sa cohésion et à la ramener à son état primitif, laissant l'homme libre de passer aussitôt au sous-plan immédiatement supérieur.

Une personne tout à fait spirituelle pourrait ainsi traverser presque instantanément et inconsciemment le plan astral tout entier, pour ne recouvrer la conscience de son entourage que dans le plan supérieur, le monde céleste. Ne pas oublier que les sous-plans n'occupent pas des régions séparées de l'espace, mais qu'ils s'interpénètrent, de sorte que passer d'une division à une autre ne veut pas dire qu'il faille pour cela se mouvoir dans l'espace, mais seulement déplacer le centre de sa conscience d'une couche à l'autre, les prendre successivement pour instruments de perception et de conscience.

Seuls les hommes dont les désirs ont été grossiers et brutaux, les ivrognes, les luxurieux, etc. se trouvent conscients sur le sous-plan le plus bas du monde astral. Ils y séjournent un temps proportionné à l'intensité de leurs désirs, souvent cruellement torturés par l'impossibilité de les satisfaire, sauf exceptionnellement quand ils parviennent à s'emparer par obsession d'un vivant ayant les mêmes goûts qu'eux.

Un homme de moralité moyenne n'aurait probablement guère à rester sur ce septième sous-plan; mais si des préoccupations purement terrestres avaient été l'unique objet de ses pensées et de ses désirs, on le trouverait sur le sixième sous-plan, hantant les lieux et les personnes qu'il

avait fréquentés sur la terre. Le cinquième et le quatrième sous-plan sont de même nature, sauf qu'en les traversant l'on attache de moins en moins d'importance aux choses de ce bas monde et que l'on tend de plus en plus à façonner son entourage en conformité avec les plus persistantes de ses pensées.

En arrivant au troisième sous-plan nous voyons cette tendance remplacer entièrement la vision des réalités du plan : car ses habitants vivent dans des villes imaginaires qui ne sont pas exclusivement, comme dans le monde céleste, la création de leur propre pensée, mais un héritage de leurs prédécesseurs auquel ils ajoutent sans cesse de leur crû. C'est là que se trouvent ces églises, ces écoles, ces « demeures du pays de l'été » si souvent décrites dans les séances de spiritisme. Un observateur « vivant » moins prévenu ne les trouverait généralement pas aussi réelles, aussi magnifiques qu'elles le paraissent aux sens charmés de leurs créateurs.

Le deuxième sous-plan semble être surtout le séjour des dévots bornés et égoïstes : ils s'y trouvent à la joie de leur cœur et célèbrent le culte de leur divinité particulière sous sa forme la plus matérielle.

La subdivision supérieure paraît spécialement réservée à ceux qui ont passé leur vie dans des

occupations intellectuelles, mais matérialistes, dans le but, non pas d'en faire profiter leurs contemporains, mais de satisfaire leur ambition personnelle ou par simple gymnastique mentale. De telles gens peuvent rester à ce niveau de longues années parfaitement contents de poursuivre la solution de leurs problèmes intellectuels, mais inutiles à tous et n'avançant guère vers le monde céleste.

Rappelons encore qu'aucune idée de localisation ne doit être associée à ces sous-plans. Un défunt fonctionnant sur l'un quelconque d'entre eux pourrait se transporter aisément d'ici en Australie, ou partout où l'entraînerait un désir passager. Mais il ne pourrait transférer sa conscience au sous-plan suivant avant que le processus de libération précédemment décrit soit parvenu à son terme. A cette règle il n'est pas, que nous sachions, d'exceptions, quoique les actions conscientes accomplies sur un sous-plan puissent jusqu'à un certain point abréger ou prolonger le séjour qu'on y fait.

Le degré même de la conscience sur un sous-plan donné obéit à une règle un peu plus compliquée. Prenons un exemple extrême pour la faire comprendre. Supposons un homme qui avait apporté d'une incarnation antérieure des tendances ayant nécessité pour leur manifestation une large proportion de matière du sous-plan le plus

bas, mais qui a eu la chance d'apprendre de bonne heure à résister à ces tendances. Il n'est guère probable que ses efforts dans ce sens aient un succès complet ; mais même dans ce cas la substitution, qui en résulterait, des particules plus fines aux particules grossières dans son corps astral ne pourrait se faire que lentement, et il pourrait conséquemment arriver que l'homme mourût avant d'avoir, à beaucoup près, parachevé cette substitution. Il pourrait ainsi lui rester bien assez de matière grossière dans la composition de son corps astral pour l'obliger à séjourner quelque temps sur le septième sous-plan. Mais comme dans cette incarnation il n'aurait pas eu l'habitude de fonctionner consciemment à l'aide de cette matière, et que cette habitude ne se prendrait pas tout d'un coup, il en résulterait que l'homme passerait bien sur le septième sous-plan le temps nécessaire à la désintégration de la dite matière, mais sans s'en apercevoir. C'est-à-dire qu'il resterait endormi pendant cette période et n'en sentirait aucune des misères.

Disons en passant que, sur le plan astral, l'étendue des communications est déterminée comme ici par les connaissances des habitants. Tandis qu'un disciple revêtu du corps mental peut communiquer ses pensées plus aisément et plus rapidement que sur la terre, au moyen d'impressions mentales, aux

entités humaines habitant le monde astral, celles-ci n'ont pas habituellement cette faculté et paraissent soumises à des restrictions similaires aux nôtres, ou peu s'en faut. Il en résulte qu'on les voit se réunir comme ici en groupes liés par la communion des idées, des croyances et du langage.

L'idée poétique de la mort ramenant tout à l'égalité est une absurdité pure, fille de l'ignorance, car dans la grande majorité des cas, la perte du corps physique ne fait aucune ombre de différence dans le caractère et l'intelligence de la personne. L'on trouve par conséquent tout autant de variété dans la mentalité de ceux que nous appelons les morts que dans celle des vivants.

L'enseignement courant des religions occidentales sur le sort réservé à l'humanité après la mort est si prodigieusement éloigné de la vérité, que même des hommes intelligents se trouvent bien déroutés en s'éveillant dans le monde astral après leur mort. Le nouveau venu se voit dans des conditions si différentes de celles auxquelles il s'attendait qu'il n'est pas rare de le voir se refuser à croire à sa propre mort. Ainsi notre foi tant vantée en l'immortalité de l'âme est si peu solide que le fait d'être resté conscient est tenu par la plupart pour une preuve absolue qu'ils ne sont pas morts !

L'horrible doctrine des châtiments éternels est

cause aussi de bien des terreurs, aussi peu fondées que pitoyables, chez les nouveaux venus dans la vie supérieure : ils traversent souvent de longues périodes de souffrances mentales aiguës avant de parvenir à se soustraire à l'influence de cet odieux blasphème et de s'apercevoir que le monde n'est pas gouverné par le caprice d'un démon avide d'angoisses humaines, mais selon la loi bienfaisante et patiente de l'évolution. Beaucoup des gens dont nous parlons n'arrivent jamais à comprendre ce fait de l'évolution, mais vont au hasard et sans but dans le monde astral, comme ils faisaient dans leur précédente vie physique. Aussi bien après la mort qu'avant, combien peu se rendent compte de leur vraie position et savent en tirer le meilleur parti et combien nombreux ceux qui restent dans l'ignorance ! Là comme ici, ces derniers ne sont guère disposés à profiter des conseils, ni des exemples des sages.

Quel que soit le niveau intellectuel du défunt, l'intelligence qu'il possède en corps astral est une quantité qui varie souvent en plus ou en moins, mais qui est en somme décroissante, car si le mental inférieur, attiré en haut par la nature spirituelle et en bas par les forces du désir, oscille entre les deux attractions, il tend, de plus en plus vers la première, à mesure que les désirs inférieurs vont s'affaiblissant.

Ici se place une des critiques que l'on peut faire aux séances spirites. Évidemment un homme ignorant ou dégradé peut apprendre beaucoup après sa mort au contact d'assistants sérieux dirigés par une personne compétente et peut ainsi être aidé et relevé. Mais dans l'homme ordinaire, la conscience remonte régulièrement de la partie inférieure de sa nature vers la supérieure ; il ne peut donc être favorable à son évolution de le tirer de cet état bienfaisant d'indifférence auquel il tend naturellement, pour le rappeler au contact de la terre en communiquant avec lui au moyen d'un médium. On comprendra mieux le danger de ce rappel, si on se souvient que l'homme, en se retirant de plus en plus en lui-même, devient de moins en moins capable d'influencer et de gouverner sa partie inférieure qui, cependant, jusqu'à séparation complète, reste susceptible d'engendrer du karma et, laissée à elle-même, a bien plus de chance d'en semer de mauvais que de bon.

Il y a encore une autre influence qui s'exerce bien plus souvent au détriment des défunts partis pour le monde céleste : c'est le chagrin intense et sans mesure des survivants. Nos idées occidentales sur la mort, si fausses, je dirai même si irréligieuses, ont ce triste résultat — parmi tant d'autres — de nuire sérieusement à ceux que nous

pleurons par la force même de nos regrets, sans parler de l'inutilité de la douleur à laquelle nous nous livrons lors de cette temporaire séparation.

Tandis que notre frère disparu tombe paisiblement et naturellement dans le sommeil inconscient qui précède le réveil dans les splendeurs du monde céleste, trop souvent il se voit tiré de ses rêves heureux et rappelé au souvenir de la vie terrestre par la violence du chagrin et les regrets passionnés de ses proches, qui font vibrer son corps de désirs et lui causent un malaise extrême. Il serait bien à désirer pour ceux qui sont partis, que ces faits indubitables apprissent à ceux qui restent à dominer, dans l'intérêt même de leurs chers disparus, ces excès d'un chagrin bien naturel, mais pourtant égoïste en son essence. Non que l'enseignement occulte conseille l'oubli des morts — bien loin de là. Mais il montre que le souvenir affectueux d'un vivant pour un ami défunt est une force qui, convenablement dirigée, sous forme de souhaits bien sentis en vue de ses progrès vers le monde céleste et de son passage paisible à travers l'état astral intermédiaire, peut être véritablement utile. Tandis que, dissipée en vains regrets et désirs de se revoir, elle peut être non seulement inutile, mais nuisible. La religion hindoue et l'église catholique le savent bien quand elles pres-

crivent, l'une les cérémonies des *shrâddha* et l'autre les prières pour les morts.

Cependant le désir de communiquer peut venir de celui qui est parti, et un mort souhaiter particulièrement de dire quelque chose à ceux qu'il a quittés. Le message peut même parfois être important, par exemple avoir trait à la découverte d'un testament perdu : le plus souvent il nous paraît bien futile. Mais quel qu'il soit, s'il est fortement ancré dans l'esprit du défunt, il vaut mieux qu'il parvienne à le communiquer, car le désir intense qui le tourmente pourrait retenir indéfiniment sa conscience vers le monde terrestre et l'empêcher de passer dans des sphères supérieures. En pareil cas, un psychique capable de le comprendre, un médium écrivain ou parlant, peuvent lui rendre un grand service.

Mais, dira-t-on, pourquoi ne peut-il écrire ou parler sans médium ? C'est qu'un état de matière ne peut ordinairement agir que sur l'état immédiatement au-dessous. Le défunt n'ayant rien de plus dense en lui que la matière qui compose son corps astral n'arrive pas à faire vibrer l'air qui est une substance physique, ni à manœuvrer un crayon matériel sans emprunter la matière vivante intermédiaire du double éthérique, à travers laquelle une impulsion partie du monde astral peut facilement se transmettre au plan physique. Il ne

peut être question d'emprunter cette matière éthérique à une personne quelconque dont tous les principes sont trop étroitement liés pour être séparés par les moyens à sa portée. Mais l'essence même du médium est d'avoir des principes aisément séparables, il peut donc fournir sans difficulté la matière indispensable à la manifestation.

Quand le défunt ne trouve pas de médium ou quand il ne sait pas s'en servir, il essaie à sa façon d'entrer en communication et la force de sa volonté met à l'aveuglette les forces élémentales en mouvement. Il en résulte des phénomènes d'apparence incohérente : pierres jetées, sonnettes tirées, etc. Un psychique ou un médium, en se rendant dans une maison où se passent de tels phénomènes, pourront découvrir le but poursuivi par l'entité qui les produit et, en lui donnant satisfaction, mettre fin aux troubles. Pas toujours cependant, car ces forces élémentales sont parfois mises en mouvement par des causes tout à fait différentes.

4° *Les Ombres.* — Quand la séparation des principes est complète, la vie astrale prend fin et on passe, comme il a été dit, dans le monde mental, Mais de même qu'en mourant on laisse derrière soi le corps physique, de même, en quittant le plan astral, on abandonne le corps astral en voie de désintégration. Si pendant la vie terrestre on

a renoncé à tous les désirs matériels et dirigé ses aspirations vers l'altruisme et la spiritualité, l'Ego supérieur se trouve à même de résorber la somme totale du mental inférieur projeté par lui en incarnation. Dans ce cas le corps abandonné sur le plan astral n'est qu'un cadavre comme le corps physique après la mort et il ne rentre pas dans cette classe-ci, mais dans la suivante.

Chez un homme ayant mené une vie physique un peu moins parfaite le résultat peut être à fort peu près le même, si ce qui reste de désirs inférieurs a pu sans obstacle s'épuiser sur le plan astral. Mais la majorité des gens ne font que de bien faibles et vagues efforts pour se délivrer des tendances inférieures de leur nature, et se préparent ainsi non seulement un séjour prolongé dans le monde intermédiaire, mais encore ce qu'on peut décrire comme la perte d'une portion du mental inférieur. Bien que ce soit une façon bien matérielle de représenter le reflet du mental supérieur dans l'inférieur, on pourra se faire une idée assez juste du procédé en adoptant l'hypothèse que le principe mânasique envoie une partie de lui-même dans la vie physique à chaque incarnation, comptant pouvoir la reprendre à la fin de chaque vie, enrichie par des expériences variées. Malheureusement l'homme ordinaire se laisse tellement asservir par toutes sortes de vilains désirs, qu'une cer-

taine portion du mental inférieur devient étroitement unie au corps de désir et que, quand arrive la séparation à la fin de la vie astrale, le principe doit en quelque sorte se déchirer, en laissant sa portion dégradée mêlée au corps astral en décomposition.

Ce corps se compose alors de particules de matière astrale qui retiennent comme en prison la portion du mental inférieur qui n'a pas su se dégager. La matière astrale propre à chaque sous-plan se trouve, dans le corps astral en décomposition, dans la proportion où le mental s'est laissé envahir par les passions basses. Il est évident que le mental, en traversant les sous-plans successifs, n'ayant pu se délivrer complètement de la matière propre à chacun, la dépouille astrale renfermera des reliquats de toutes les espèces grossières qui auront réussi à rester agrégées.

Telle est l'origine de la classe d'entités qu'on appelle les ombres. Je ferai observer qu'une ombre n'est pas du tout l'individu lui-même puisque celui-ci est passé dans le monde céleste ; mais elle en conserve la forme extérieure, la mémoire et les petites originalités, de sorte qu'elle peut aisément être confondue avec lui, ainsi qu'il arrive souvent aux séances spirites. Cette ombre ne s'imagine point tromper personne, puisque, dans son intelligence limitée, elle se croit de bonne foi

l'individu, mais qu'on se représente l'horreur et le dégoût des amis du défunt, s'ils savaient qu'on leur fait prendre pour le cher disparu un agrégat dépourvu d'âme et composé de ses plus mauvaises qualités.

La durée de l'existence de l'ombre varie selon la quantité de mental inférieur qui l'anime ; mais comme celle-ci ne cesse de diminuer, son intelligence baisse toujours à mesure, quoiqu'elle puisse posséder à un assez haut degré une sorte de ruse instinctive : même à la fin de sa carrière, l'ombre est encore en état de communiquer au moyen de l'emprunt temporaire de l'intelligence du médium. L'essence même de sa nature est de céder à toutes les mauvaises influences et, étant séparée de l'Ego supérieur, elle n'a plus en soi d'éléments susceptibles de répondre aux bonnes. Elle se prête donc aisément aux menues opérations des magiciens noirs de catégorie inférieure. Tout ce qu'elle possède de matière mentale finit par se désintégrer et retourner à son propre plan, mais non à un mental individuel — et l'ombre pâlit insensiblement et tombe à la classe suivante.

5° *Les coques.* — Celles-ci ne sont plus que le cadavre astral à ses dernières phases de décomposition abandonné par les dernières particules mentales. Dépourvues de toute espèce de conscience et d'intelligence, elles flottent passivement sur les

courants astrals, comme des nuages entraînés par le vent qui passe. Pourtant elles peuvent encore être galvanisées au contact de l'aura d'un médium et devenir pour quelques instants une odieuse mascarade de la vie. Elles ressemblent encore exactement au mort, peuvent même jusqu'à un certain point reproduire ses expressions favorites ou son écriture. Mais ce n'est qu'un acte automatique des cellules qui la composent et qui tendent, une fois excitées, à répéter leurs mouvements accoutumés ; et ce que ce genre de manifestations comporte d'intelligence ne vient point de l'homme défunt, mais est emprunté au médium ou à ses « guides ».

Bien plus souvent une coque se trouve momentanément vitalisée d'une manière tout autre qui sera décrite à propos de la catégorie suivante. Elle conserve la faculté de répondre aveuglément aux vibrations — généralement grossières — qui lui étaient familières pendant sa période d'existence comme ombre. Il en résulte que les personnes chez lesquelles les mauvais désirs et les passions sont prédominants ont beaucoup de chances de les sentir intensifiés par une sorte de réverbération produite par les coques inconscientes, quand elles assistent aux séances spirites, surtout à celles d'ordre inférieur.

Il y a une autre variété de cadavre dont il faut

parler ici, quoiqu'elle appartienne à une phase bien antérieure de la carrière posthume du défunt. On sait qu'après la mort du corps physique le double éthérique est bientôt abandonné par le corps astral remanié, et qu'il est voué à une désagrégation lente, tout comme la coque astrale à la période postérieure où nous sommes parvenus. Cette coque éthérique, toutefois, n'erre pas çà et là comme la variété qui vient d'être décrite, mais elle demeure à quelques mètres du corps physique en voie de décomposition. Facilement perceptible aux moindres sensitifs, elle est l'origine des histoires courantes de revenants dans les cimetières. Un psychique traversant une de nos grandes nécropoles aperçoit des centaines de ces formes vagues d'un blanc bleuté flottant sur les tombes où reposent les corps physiques dont elles viennent d'être séparées. Et comme elles se trouvent, comme leur contre-partie physique, à divers degrés de décomposition, le spe[illegible] tacle n'a rien de plaisant.

Comme la coque astrale, la coque éthériqu[illegible] entièrement dénuée de conscience et d'in[illegible] gence et elle ne peut être ramenée à un seml[illegible] — toujours affreux — de vie que par les rites r[illegible] gnants d'une des pires espèces de magie [illegible] dont il vaut mieux ne pas parler.

On voit donc qu'à chaque étape de sa r[illegible]

la terre au ciel, l'homme rejette et abandonne à une lente décomposition trois cadavres : son corps physique, son double éthérique, son véhicule astral, qui se résolvent graduellement dans leurs éléments, réutilisés ensuite sur chaque plan par l'admirable chimie de la nature.

6° *Les coques vitalisées.* — Ces entités ne devraient pas, à strictement parler, être classées parmi les « humains », puisque seul leur vêtement extérieur, passif, insensible, appartint jadis à l'humanité ; tandis que ce qu'elles peuvent montrer de vie, d'intelligence et de désir appartient à l'élémental artificiel qui les anime et que celui-ci n'est pas humain, quoique, hélas ! créé par la malice humaine. Nous en reparlerons plus à fond à leur vraie place parmi les entités artificielles ; leur origine et leur nature seront alors plus faciles à comprendre. Disons seulement que ce sont tou-'ours des êtres malfaisants, vrais démons tenta-'rs dont l'influence n'a d'autres limites que s de leur pouvoir. Comme les ombres, elles ent fréquemment aux horribles desseins des iciens du Voudou et de l'Obeah. Quelques vains les ont nommées « élémentaires », mais rme a été appliqué à diverses époques à pres-outes les variétés d'entités posthumes ; il est 'evenu si vague qu'il vaut mieux l'éviter.

s suicidés et les victimes d'une mort subite.

— On comprendra facilement qu'une personne brusquement arrachée à la vie en pleine force et en pleine santé, par accident ou par suicide, se trouve sur le plan astral dans des conditions toutes différentes de celui qui meurt de maladie ou de vieillesse. En ce dernier cas, l'empire des désirs terrestres est sûrement plus ou moins affaibli et les particules les plus grossières ont chance d'avoir été éliminées, de sorte que l'homme peut se trouver de suite dans la sixième ou la cinquième subdivision ou même plus haut. Les principes ont été préparés peu à peu à se séparer et la secousse n'est plus si violente. Mais dans le cas d'une mort accidentelle ou d'un suicide, il n'y a pas eu de préparation et l'extraction des principes supérieurs hors de leur enveloppe physique a été justement comparée à l'arrachement du noyau d'un fruit vert : beaucoup de matière astrale grossière adhère encore à la personnalité qui se trouve ainsi retenue dans la septième subdivision astrale, la plus basse du plan. On sait que c'est un séjour qui est loin d'être agréable. Cependant tous ceux qui sont obligés d'y séjourner pour un temps n'y éprouvent pas les mêmes sensations. Les victimes d'une mort subite dont la vie a été pure et noble, n'ont aucune affinité pour ce plan et y passent leur temps, d'après une ancienne lettre sur ce sujet, « soit dans un heureux état d'in-

conscience et d'oubli, soit dans un paisible sommeil, hanté d'heureux rêves. »

Au contraire, après une vie terrestre brutale, égoïste et sensuelle, elles se trouvent, tout comme les suicidés, pleinement conscientes dans cette fâcheuse région et susceptibles de devenir de terribles et dangereuses entités. Brûlant de toutes sortes d'horribles désirs qu'ils ne peuvent plus satisfaire directement, privés qu'ils sont d'un corps physique, ils cherchent à assouvir leurs révoltantes passions par l'intermédiaire d'un médium ou d'un sensitif qu'ils obsèdent. Et ils éprouvent une joie infernale à se servir des artifices que leur fournit le plan astral pour illusionner les vivants et les pousser aux excès qu'ils paient eux-mêmes si cher.

La même lettre dit encore : « Ce sont les Pisâchas, les incubes et les succubes des écrivains du moyen âge, les démons de l'ivrognerie, de la gourmandise, de la luxure et de l'avarice, puissamment rusés, cruels et mauvais, excitant leurs victimes à commettre d'affreux crimes et exultant de les voir commettre. » Ils fournissent avec la précédente classe les tentateurs, les diables des livres pieux, mais ils échouent complètement contre un esprit pur et droit, ils ne peuvent rien contre un homme, s'il ne s'adonne déjà aux vices où ils cherchent à l'entraîner.

Un psychique peut voir des foules de ces malheureux rassemblés autour des boucheries, des cabarets, ou autres lieux plus honteux encore, où ils trouvent l'atmosphère grossière qu'ils recherchent et rencontrent des vivants de même acabit qu'eux-mêmes. C'est un grand malheur pour un de ces défunts de rencontrer un médium approprié; non seulement il prolonge ainsi énormément cette affreuse vie astrale, mais comme il retrouve la possibilité de créer, peut-être indéfiniment, du mauvais karma, il se prépare une réincarnation de l'espèce la plus vile, courant de plus le risque de perdre une large portion de son pouvoir mental. S'il a la chance de *ne pas* rencontrer de sensitif capable de lui servir d'intermédiaire, ses désirs, faute de satisfaction, s'apaiseront peu à peu et les souffrances qui en résultent épuiseront probablement beaucoup du mauvais karma de sa vie passée.

La situation du suicidé se complique en outre du fait que son action violente a considérablement diminué le pouvoir que possède l'Ego supérieur de résorber sa portion inférieure et l'expose ainsi à d'autres dangers aussi graves que variés. Il ne faut pas oublier pourtant que la culpabilité d'un suicidé varie beaucoup selon les circonstances, de l'acte réfléchi et moralement inattaquable d'un Sénèque ou d'un Socrate à celui

du misérable qui se donne la mort pour échapper aux conséquences de ses crimes. La situation après la mort varie en conséquence.

Il faut remarquer que cette catégorie ainsi que celle des ombres et des coques vitalisées forment ce qu'on pourrait appeler les *vampires mineurs*, puisque tous cherchent à prolonger leur existence en soutirant la vitalité d'êtres humains soumis à leur influence. Voilà pourquoi le médium et les assistants sont souvent si épuisés à la fin d'une séance spirite. On enseigne aux étudiants de l'occultisme à se défendre contre de telles attaques, autrement il est dificile à qui se risque sur leur chemin d'éviter de leur payer plus ou moins son tribut.

8. *Les vampires et les loups-garous.* — Il reste encore à décrire deux espèces d'entités présentant, avec des différences considérables et multiples, des caractères communs d'horreur fantastique et d'extrême rareté, les derniers n'étant autre chose que des épaves de races primitives, hideux anachronismes, terrifiants débris d'un temps où l'homme et son ambiance étaient tout autres qu'à présent.

Hommes de la cinquième grande race, nous devrions être, par notre degré d'évolution, complètement à l'abri de pareils dangers, et par le fait ce genre d'entités n'est plus guère considéré que comme une fable du moyen âge. Pourtant il y

en a encore parfois de nos jours des exemples, surtout dans les pays où il y a beaucoup de sang de la quatrième race, comme la Russie et la Hongrie. Les légendes populaires sont évidemment exagérées, mais il reste un fond impressionnant de réalité dans les étranges récits que répètent les paysans de l'Europe centrale. Les traits généraux en sont assez connus pour qu'ils suffise d'y faire allusion. On en trouvera un exemple typique, quoique de pure imagination, dans Carmilla de Sheridan Le Fanu, et une remarquable description d'un vampire d'espèce rare dans *Isis Unveiled*, vol. I, p. 454.

Les lecteurs des livres théosophiques savent qu'il est possible de vivre d'une manière si complètement dégradée et égoïste, si criminelle et brutale, que le mental inférieur tout entier se trouve emprisonné par les désirs et séparé absolument de sa source spirituelle, l'Égo supérieur. Il semble même que quelques étudiants considèrent cet accident comme fréquent et pensent que nous sommes exposés à rencontrer des quantités de ces « hommes sans âmes » dans notre vie de tous les jours. Ceci n'est heureusement pas exact. Pour atteindre une si effroyable excellence dans le mal qu'il en soit exposé à perdre entièrement sa personnalité, un homme devrait étouffer jusqu'à la moindre lueur d'altruisme et de spiritualité et

n'avoir plus l'ombre d'une bonne qualité : si on réfléchit que dans les pires criminels on trouve toujours quelque partie qui n'est pas entièrement gâtée, on verra que les personnalités abandonnées par leur Ego supérieur doivent être une bien infime minorité. Cependant, si peu qu'il y en ait, elles existent et c'est parmi elles que se trouve la catégorie encore plus rare des vampires.

L'entité perdue se trouverait peu de temps après la mort incapable de rester dans le monde astral et tomberait fatalement et en pleine conscience dans la mystérieuse huitième sphère, so légitime séjour, pour s'y désintégrer lenteme au milieu de sensations qu'il vaut mieux ne p décrire. Mais si elle meurt de mort violente par suicide, elle peut, surtout si elle a des c naissances de magie noire, échapper parfois à horrible sort par un autre qui ne lui cède gu en horreur : la vie dans la mort, qui est l'effro ble existence du vampire. Comme la huitiè sphère n'a de droit sur le défunt consid qu'après la dissolution de son corps physique, le maintient dans un état cataleptique par l'l rible expédient de la transfusion de sang emprui à des êtres humains par son corps astral parti lement matérialisé et il retarde ainsi l'accompl sement de sa destinée à force de meurtres. Le meilleur remède en pareil cas, comme les « super

titions» populaires l'enseignent, est d'exhumer le corps et de le brûler pour supprimer le point d'appui de l'horrible créature. Quand on ouvre la tombe, on trouve généralement le corps bien conservé et souvent le cercueil plein de sang. Cette espèce de vampire n'existe naturellement pas dans les pays où l'incinération est en usage.

Les loups-garous, également horribles, résultent d'une autre sorte de karma, et auraient peut-être été plus à leur place dans la première division des habitants humains du plan astral, car c'est toujours pendant sa vie que l'homme commence à se manifester sous cette forme. Cela exige une certaine connaissance des arts magiques, au moins ce qu'il en faut pour projeter le corps astral.

Quand un homme absolument cruel et brutal opère cette projection, il peut arriver que certaines entités du monde astral se saisissent de son corps astral et le matérialisent sous la forme de quelque animal sauvage, généralement le loup ; ainsi transformé, il parcourt la contrée tuant bêtes et gens pour satisfaire sa propre soif de sang et celle des démons qui le poussent. Dans ce cas, comme il arrive si souvent dans les matérialisations spirites, une blessure infligée à l'animal se retrouvera sur le corps humain du sujet selon la loi étrange de la répercussion ; mais après la mort du corps physique, l'astral, qui continue sou-

vent à apparaître sous la même forme, devient moins vulnérable, et aussi moins dangereux, car à moins de trouver un médium approprié, il ne peut plus se matérialiser complètement. De telles manifestations empruntent probablement beaucoup de la matière du double éthérique et sans doute aussi une partie des éléments constituants du corps physique, comme cela arrive pour certaines matérialisations. Dans un cas comme dans l'autre, le corps fluidique du loup-garou paraît avoir la faculté de s'éloigner du corps physique, bien davantage que cela n'est possible, dans les autres cas connus, à un véhicule qui renferme, pour le moins, une certaine quantité de matière éthérique.

C'est une mode à notre époque, de se moquer de ce qu'on nomme les sottes superstitions de paysans ignares ; mais l'occultiste découvre, dans ces traditions comme sous bien d'autres, sous les dehors de l'absurdité, des traces de vérités naturelles oubliées et il apprend ainsi à ne les rejeter — ou les admettre — qu'avec circonspection.

Ceux qui désirent explorer les régions astrales n'ont guère à redouter la rencontre de ces déplaisantes entités, puisqu'elles sont devenues, comme on l'a dit, extrêmement rares et le deviendront de plus en plus. Du reste leur apparition ne peut habituellement se produire que dans les en-

virons de leur corps physique, comme la matérialité de leur nature le fait assez supposer.

9° *Les magiciens noirs et leurs disciples.* — Ceux-ci correspondent exactement, à l'autre bout de l'échelle, à notre seconde catégorie d'entités défuntes : les disciples qui attendent leur réincarnation. Mais ici, au lieu d'obtenir la faveur d'employer une méthode plus rapide de progrès, il s'agit de violer les lois de l'évolution pour se maintenir dans le monde astral au moyen des arts magiques — et des pires.

L'on pourrait subdiviser les membres de cette classe selon leurs méthodes et la durée possible de leurs existences sur ce plan ; mais ce ne sont pas des sujets bien attrayants et l'occultiste n'a guère besoin que de savoir comment les éviter ; nous passerons donc à un autre chapitre. Disons pourtant en passant que toute entité humaine qui cherche à prolonger son existence au delà des limites normales ne peut y parvenir qu'aux dépens des autres et en absorbant leur vie sous une forme ou une autre.

II. — Non humains.

Quoiqu'il soit suffisamment évident, même à un observateur superficiel, que les choses de la nature

terrestre n'ont pas été exclusivement ordonnées en vue de notre agrément, ni même de notre avantage final, il était inévitable que l'humanité dans son enfance se crût le centre du monde et s'imaginât que tout existe pour son usage et à son profit. Il serait temps vraiment de perdre ces illusions enfantines et de comprendre notre vraie place et les devoirs qu'elle comporte. Mais mille choses dans notre vie courante montrent que la plupart d'entre nous n'en sont pas là, notamment les pratiques cruelles à l'égard des animaux, dont se font un jeu bien des gens qui se croient des plus civilisés. Le moindre débutant dans la science de l'occultisme sait que toute vie est sacrée et qu'il n'y a pas de progrès possible sans une compassion universelle, mais c'est seulement en avançant plus loin dans ses études qu'il découvre combien l'évolution est complexe et quelle modeste place occupe, comparativement, l'humanité dans l'économie de la nature.

Il s'aperçoit que, de même que la terre, l'air et l'eau nourrissent des myriades de formes de vie invisibles à l'œil nu, mais révélées par le microscope, de même les plans supérieurs en rapport avec notre terre sont habités par une population des plus denses dont nous n'avons habituellement pas conscience. A mesure qu'il progresse, il devient de plus en plus certain que, d'une façon ou d'une

autre, tous les moyens pouvant aider à l'évolution sont utilisés au suprême degré et que, lorsque nous croyons voir dans la nature des forces perdues ou des occasions inemployées, ce n'est pas le plan de l'univers qui est en défaut, mais notre compréhension de ses méthodes et de ses intentions.

Il n'est pas nécessaire, pour notre description actuelle des habitants non humains du plan astral de parler de ces formes tout à fait primitives de la vie universelle qui évoluent, d'une manière que nous ne pouvons guère concevoir, en s'enfermant successivement dans les atomes, les molécules et les cellules. Même si nous commençons par le plus bas des règnes élémentals, nous aurons à comprendre dans ce groupe un très grand nombre d'habitants du plan astral qui ne pourront être qu'à peine effleurés, car leur description un peu détaillée gonflerait ce petit volume jusqu'aux dimensions d'une encyclopédie.

Pour classer commodément les entités autres qu'humaines, on les divisera en quatre classes, avec cette réserve que les classes ne représenteront pas des subdivisions comparativement peu nombreuses, mais de grands règnes de la nature, au moins aussi considérables et complexes que, par exemple, le règne animal ou le règne végétal. Quelques-unes de ces classes sont bien inférieures

à l'humanité, d'autres égales, d'autres nous surpassent de beaucoup en perfection et en puissance. Il y en a qui font partie de la même évolution que nous, c'est-à-dire qui ont été ou deviendront des hommes comme nous ; d'autres se développent selon un plan entièrement distinct.

Avant de les étudier, nous dirons, afin d'éviter qu'on nous reproche d'être incomplet, que dans cette partie du sujet deux points seront laissés dans l'ombre. Il ne sera pas question des rares apparitions de très grands adeptes appartenant à d'autres planètes, ni de visiteurs plus augustes encore venus de bien plus loin : de tels sujets ne seraient pas à leur place dans un essai destiné au public. De plus, il n'est guère probable, quoique théoriquement ce ne soit pas impossible, que des êtres si sublimes aient jamais à se manifester sur un plan aussi inférieur que l'astral. S'ils venaient à en avoir le désir, ils revêtiraient un corps temporaire emprunté à la matière du plan comme le font les Nirmânakâyas.

De plus, tout à fait en dehors de nos quatre classes et sans aucun rapport avec elles, deux autres grandes évolutions coexistent avec l'humanité sur notre planète : mais il est défendu de donner aucun renseignement à leur sujet quant à présent, car il n'est pas dans le plan général que l'homme en ait connaissance, ni qu'elles aient connaissance

de lui. Si jamais nous venions à les rencontrer, ce serait plutôt sur le plan physique, car elles n'ont que de bien faibles rapports avec le plan astral, où leur présence ne peut être due qu'à un accident rare dans certaine opération de magie cérémonielle que, très heureusement, un petit nombre des plus grands sorciers sont seuls à savoir pratiquer. Cependant cet accident, si improbable qu'il soit, est arrivé au moins une fois et peut se renouveler, de sorte que, sans la défense ci-dessus mentionnée, nous aurions dû les ajouter à notre liste.

1° *L'essence élémentale appartenant à notre évolution.* — De même que le mot « élémentaire » a été employé indistinctement par divers écrivains pour décrire tous les états possibles de l'homme après sa mort, de même le terme élémental a été appliqué à diverses époques à n'importe quelle sorte d' « esprits » non humains, depuis les plus divins des Dévas jusqu'à l'essence sans forme répandue dans les règnes inférieurs au minéral, en passant par toutes les variétés d'esprits de la Nature. De sorte qu'après avoir lu plusieurs livres on ne sait plus que penser parmi tant de renseignements contradictoires. Qu'il soit bien convenu que le nom d'*essence élémentale* s'appliquera dans ce traité à l'*essence monadique* durant certaines étapes de son évolution, l'essence monadique pouvant à son tour être définie comme une émanation

de la force divine, de l'esprit divin, projeté dans la matière.

On sait déjà que cette émanation, avant d'arriver au degré d'individualisation où elle anime l'homme, a déjà traversé et animé six phases inférieures de l'évolution ; les règnes animal, végétal, minéral et les trois règnes élémentals. Pendant ses manifestations dans plusieurs de ces règnes, on l'a appelée parfois la monade animale, végétale ou minérale, mais cela peut induire en erreur puisque, bien longtemps avant d'arriver à ces règnes, ce n'est plus *une*, mais *plusieurs* monades. Le terme a été adopté, cependant, pour faire comprendre que, malgré les différenciations survenues dans l'essence monadique, elle n'avait pas encore atteint l'individualité. Quand cette essence monadique agit dans les trois grands règnes élémentals qui précèdent le règne minéral, on l'appelle essence élémentale. Mais, avant de parler de sa nature et de son genre d'activité, il faut rappeler comment l'esprit se revêt de la matière lorsqu'il y descend.

Posons en principe que, pour l'esprit, descendre d'un plan quelconque (disons le plan n° 1) au plan immédiatement inférieur (disons le plan n° 2) c'est s'envelopper de matière appartenant à ce dernier plan, c'est-à-dire s'enrouler dans un voile de matière du plan n° 2. De même

s'il continue à descendre sur le plan n° 3, il doit encore revêtir la matière du plan n° 3 et son vêtement extérieur est fait alors de matière n° 3. La force agissante, — l'âme, en somme, de cet atome — n'est plus tout à fait au même état que sur le plan n° 1, puisqu'en outre de la force divine, il y a le voile de matière n° 2. En arrivant sur le plan n° 4, l'atome est encore plus complexe, car il revêt un corps de matière n° 4 habité par un esprit déjà voilé deux fois — de la matière des plans 2 et 3. On comprendra que ce processus se renouvelant à chaque sous-plan du système solaire, quand la force originelle arrive à notre plan physique, elle est si complètement enveloppée qu'il n'est guère étonnant qu'on n'y sache souvent pas reconnaître l'esprit.

Supposons que l'essence monadique ait continué à se voiler ainsi jusqu'au niveau atomique du plan mental et qu'au lieu de traverser les diverses subdivisions de ce plan, elle tombe directement dans le plan astral, attirant autour d'elle un corps de matière astrale atomique, on aura l'essence élémentale du plan astral, qui appartient au troisième des grands règnes élémentals, celui qui précède immédiatement le règne minéral. Au cours de ses 2401 différenciations sur le plan astral, elle attire des combinaisons nombreuses et variées de ses subdivisions ; mais elles ne sont que

temporaires et il n'y a toujours qu'un règne dont le caractère particulier est d'être composé d'essence monadique descendue (involuée) seulement jusqu'au niveau atomique du plan mental, et se manifestant ensuite au moyen de la matière atomique du plan astral.

Les deux règnes élémentals supérieurs existent et fonctionnent respectivement sur les niveaux supérieurs et inférieurs du plan mental ; nous n'avons donc pas à nous en occuper ici. Le règne astral est une vaste réserve d'essence élémentale, étonnamment sensible à la plus fugitive des pensées humaines, vibrant à l'unisson du moindre désir humain — même inconscient — dans l'espace d'une fraction infinitésimale de seconde, avec la plus exquise justesse. Mais dès l'instant que sous l'influence d'une pensée ou d'un désir, une portion limitée de l'essence élémentale se trouve prendre la forme d'une force vivante, d'une chose qui est un élémental (1), elle cesse par le fait même d'appartenir au groupe que nous étudions pour entrer dans la classe des artificiels. Cette existence séparée est d'ailleurs habituellement des plus fugitives : aussitôt la force impul-

1. On verra plus loin que ce nom a été donné à trop de choses différentes, y compris les esprits de la nature, que des auteurs — non des moindres — ont été jusqu'à confondre avec des manifestations de l'essence élémentale. (N. D. T.)

sive épuisée, l'élémental retourne à la masse non différenciée de l'espèce d'essence élémentale qui l'a fournie. Il serait monotone d'énumérer toutes ces espèces ; leur liste même serait incompréhensible, sauf pour celui qui les connaît par expérience, qui peut les évoquer et les comparer. On peut cependant sans grand'peine se faire une idée générale de leur classification et y trouver de l'intérêt.

Il y a d'abord la grande division qui a donné leur nom aux élémentals et qui les distingue par les éléments physiques dont ils font leur demeure. On retrouve ici comme partout le caractère septénaire de notre évolution, car il y a sept groupes principaux correspondant aux sept états de la matière physique : « la terre, l'eau, l'air, le feu », ou pour traduire le symbolisme du moyen âge en style d'une précision plus moderne, les états solide, liquide, gazeux et les quatre états éthériques.

Il est depuis longtemps de mode de parler avec une pitié dédaigneuse de l'ignorance des alchimistes du moyen âge, parce qu'ils nommaient « éléments » des substances que la chimie moderne sait être composées. Mais c'est une grande injustice ; car ils en savaient plus long que nous en réalité sur ce point. Qu'ils aient — ou qu'ils n'aient pas — dressé la liste des 50 ou 60 corps que nous

appelons maintenant éléments, une chose est sûre, c'est que jamais ils ne leur ont donné ce nom, car leurs études occultes leur avaient appris qu'il n'y a qu'*un* élément dont toutes les formes de la matière ne sont que des modifications, vérité que, parmi les grands chimistes de nos jours, quelques-uns commencent seulement à soupçonner.

La vérité est que l'analyse de ces ancêtres dédaignés allait plus loin que la nôtre. Ils connaissaient l'éther et savaient l'observer, tandis que, pour la science moderne, ce ne peut être qu'un simple postulatum nécessaire à l'ensemble de ses théories ; ils avaient reconnu qu'il est fait de matière physique où se distinguent nettement quatre subdivisions ou états de matière plus subtiles que l'état gazeux, fait qui n'a pas encore été redécouvert. Ils savaient que tous les objets physiques se composent de l'un ou l'autre des sept états de matière et que tous les sept entrent en des proportions diverses dans la composition de tous les corps organiques. De là leurs humeurs aqueuses ou ignées et leurs « éléments » qui nous semblent si ridicules. Il est évident qu'ils employaient ce dernier terme uniquement comme équivalent de « parties constituantes » sans aucune intention de lui donner le sens de « substance irréductible ». Ils savaient encore que chacun de ces ordres de matière fournit une base de manifestation à une

grande classe d'essence monadique en cours d'évolution et ils appelèrent cette essence « élémental ».

Il faut donc essayer de se rendre compte que dans toute particule de matière solide réside, tant qu'elle reste dans cet état, un élémental terreux (pour nous servir de la phraséologie pittoresque du moyen âge), c'est-à-dire une certaine quantité de l'essence élémentale vivante appropriée ; de même que des élémentals spécifiques sont inhérents à toute particule liquide, gazeuse ou éthérique.

Ces sept classes d'essence élémentale astrale, ou d'élémentals, diffèrent entre elles par leur degré de matérialité, et il est aisé de concevoir que considérée à ce point de vue, chacune se subdivise à son tour en sept sous-classes, puisqu'il y a différents degrés de densité parmi les solides, les liquides, le gaz et aussi les éthers.

On y constate en outre une division d'un tout autre genre et ceci est plus malaisé à faire entendre, surtout à cause de la grande réserve observée par les occultistes par rapport à quelques-uns des faits que viserait une explication détaillée. Ce que l'on pourrait dire de plus clair, c'est que dans chaque classe et sous-classe du premier genre on trouve sept types distincts d'élémentals différenciés, non plus par le degré de matérialité, mais

par leur nature, ce qu'on pourrait appeler leur caractère et leurs affinités. Chacun de ces types réagit sur les autres à un tel point que, sans qu'ils puissent faire échange de leur essence, on trouve dans chaque type sept sous-types différemment colorés par l'influence à laquelle ils obéissent le plus facilement. On voit ainsi que cette division est d'un caractère tout autre, bien plus fondamentale et permanente que la première. Car, tandis qu'en vertu des lois de son évolution, tout le règne élémental doit passer lentement par toutes les classes et sous-classes l'une après l'autre, les types et sous-types demeurent à jamais immuables.

Il ne faut pas perdre de vue que l'évolution de l'essence élémentale est actuellement sur ce qu'on appelle quelquefois la branche descendante de l'arc évolutionnel, c'est-à-dire marche *vers* la matérialisation complète que nous observons dans le monde minéral, au lieu de *s'en éloigner* comme presque toutes les évolutions qui tombent plus ou moins sous nos sens. Ainsi pour le règne élémental, le progrès, c'est la descente dans la matière, au lieu de l'ascension vers les plans supérieurs; et cela lui donne à nos yeux une singulière apparence d'anomalie tant qu'on n'a pas bien compris son but. Il ne faut pas perdre ce fait de vue sous peine de se heurter souvent à de grandes difficultés.

Malgré ces nombreuses subdivisions toutes les variétés de cette étonnante et vivante essence ont certaines propriétés communes, mais tellement différentes de tout ce que nous voyons sur le plan physique, qu'il est bien difficile de les expliquer à qui n'a pas la faculté de les voir en action. Supposons d'abord que quelque portion de cette essence se trouve momentanément à l'abri de toute influence extérieure, ce qui est d'ailleurs presque impossible : elle ne possède alors aucune forme particulière, et se manifeste par un mouvement rapide et perpétuel. Mais la moindre perturbation, telle que celle provenant d'une pensée passagère, la transforme instantanément en une effarante confusion de formes continuellement mobiles et changeantes, qui paraissent, s'agitent et disparaissent comme les bulles à la surface de l'eau qui bout. Quoique ces apparitions fugitives ressemblent d'ordinaire à des créatures vivantes, humaines ou autres, elles ne constituent pas plus des entités séparées que les vagues également changeantes et variées qui s'élèvent en quelques instants sur un lac paisible au passage d'une rafale. Elles paraissent être de simples réactions des vastes réserves de la lumière astrale, mais on y trouve généralement quelque rapport avec la pensée qui les a évoquées, presque toujours avec quelque déformation grotesque, quelque chose

de déplaisant on de terrifiant dans leur aspect.

On se demande naturellement quel est le genre d'intelligence qui décide de la forme ou de sa déformation. Comme il ne s'agit pas ici du persistant et puissant élémental créé par une pensée forte et définie, mais du résultat produit par ce courant de vagues idées à demi inconscientes et involontaires qui traverse sans but le cerveau de la majorité des hommes, il semble bien que l'intelligence ne vient pas du penseur distrait. Et on ne peut pas non plus l'attribuer à l'essence élémentale, plus éloignée encore que le minéral de l'individualisation et de l'éveil des qualités mentales. Cependant elle possède une adaptabilité merveilleuse qui semble s'en rapprocher et qui a fait appeler les élémentals « les créatures semi-intelligentes de la lumière astrale » dans un de nos premiers livres. On verra de nouvelles preuves de cette faculté dans la classe des artificiels. Quand on lit qu'un élémental est bon ou mauvais, c'est qu'il s'agit ou d'une entité artificielle ou d'une des nombreuses variétés d'esprits de la nature, car les règnes élémentals ne comportent pas par eux-mêmes des conceptions comme l'idée du bien et du mal.

Cependant presque toutes leurs subdivisions ont une tendance plutôt hostile à l'égard de l'homme. Tous les néophytes le savent, car leur

première impression du monde astral, c'est la présence de hordes immenses de spectres protéens qui accourent d'un air menaçant, mais se retirent ou s'évanouissent si on leur tient tête. C'est à cette tendance hostile qu'il faut attribuer les déformations grimaçantes mentionnées plus haut, et les écrivains du moyen âge nous apprennent que l'homme en est lui-même la cause. Au temps de l'âge d'or qui précéda notre sordide époque, les élémentals étaient plus gracieux parce que les hommes étaient moins égoïstes et plus spirituels. Maintenant ils sont hostiles en conséquence de notre indifférence, de notre défaut de sympathie envers les autres êtres vivants.

A voir avec quelle délicate exactitude l'essence élémentale répond à la moindre sollicitation de nos pensées et de nos désirs, on comprend que ce règne dans son ensemble est à peu près ce que le fait la pensée collective de l'humanité. Quiconque voudra réfléchir un moment au peu d'élévation de cette pensée collective ne s'étonnera guère de ces résultats et de voir cette essence, sans perception consciente, qui reçoit et reflète indistinctement tout ce qu'on lui envoie, montrer souvent un caractère peu accueillant : nous récoltons simplement ce que nous avons semé. Il n'est pas douteux que, quand l'humanité dans son ensemble aura, dans des races ou des rondes à venir,

atteint un niveau supérieur, les règnes élémentals, influencés par le courant continuel de la pensée humaine améliorée, ne deviennent, d'hostiles qu'ils sont, dociles et serviables comme on nous le prédit pour le règne animal. Quel qu'ait été le passé, il est évident que nous pouvons espérer un *âge d'or* très passable dans l'avenir, si nous devons voir un temps où la majorité des hommes sera devenue généreuse, altruiste, et par là même assurée de la coopération bienveillante des forces de la nature.

Puisque nous avons le pouvoir d'influencer si fortement les règnes élémentals nous sommes responsables de la manière dont nous en usons. C'est qu'en effet, quand on considère leurs conditions d'existence, il est clair que le résultat produit sur eux par les pensées et les désirs de tous les êtres intelligents habitant la même planète doit avoir été prévu dans le plan général comme un facteur de leur évolution.

Malgré les avertissements concordants de toutes les grandes religions, la masse de l'humanité ne se préoccupe nullement des responsabilités qu'elle encourt dans le monde des pensées ; un homme qui peut se dire innocent en paroles et en actions croit avoir rempli tous ses devoirs. Il ne se doute pas qu'il a pu pendant des années exercer une influence déprimante et dégradante

sur l'esprit de ceux qui l'entourent et peupler l'ambiance des créations déplaisantes d'une âme basse. La question nous apparaîtra sous un aspect plus sérieux encore à propos des élémentals artificiels. Mais pour l'essence, il reste établi que nous avons le pouvoir d'en accélérer ou d'en retarder l'évolution selon l'usage que nous en faisons, consciemment ou inconsciemment.

Les limites de ce petit traité ne permettent même pas d'essayer d'expliquer l'emploi qu'un homme instruit à les manier peut faire des forces inhérentes aux variétés d'essence élémentale. La plus grande partie des cérémonies magiques dépendent presque uniquement de leur manipulation, soit par application directe de la volonté du magicien, soit par l'intermédiaire de quelque entité astrale évoquée par lui.

C'est au moyen de cette essence que sont produits presque tous les phénomènes physiques des séances spirites, et aussi les bruits, coups de sonnettes, et pierres lancées dans les maisons hantées. Ce sont les résultats d'efforts maladroits de quelque défunt, encore trop attaché à la terre, pour attirer l'attention, ou simple gaminerie de petits esprits de la nature de notre troisième classe. L' « élémental » n'agit pas de lui-même, il n'est qu'une force-latente qui a besoin d'un pouvoir extérieur pour se mettre en mouvement.

Il convient de remarquer que bien que toutes les classes de l'essence aient la faculté de refléter les images de la lumière astrale comme il a été dit plus haut, certaines variétés reçoivent un genre d'impressions plus facilement que les autres, et semblent avoir des formes favorites qu'elles revêtent à chaque occasion, si elles ne sont pas absolument forcées d'en prendre d'autres, et qui sont un peu moins fugitives qu'à l'ordinaire.

Avant de quitter cette partie du sujet, il faut mettre le lecteur en garde contre toute confusion entre l'essence élémentale que nous venons d'étudier et l'essence monadique en manifestation dans le règne minéral. L'essence monadique dans sa marche vers l'humanité se manifeste d'abord dans le règne élémental et seulement plus tard dans le règne minéral. Et le fait que deux blocs distincts d'essence monadique à ces deux différents degrés d'évolution sont en manifestation au même moment, que l'une de ces manifestations, un élémental terreux, occupera le même espace que l'autre manifestation, en fera même sa demeure comme dans un rocher par exemple, ne saurait être un obstacle à l'évolution de l'un ou de l'autre de ces deux blocs, de même qu'il n'implique aucun rapport entre eux. Le rocher se trouve en outre imprégné de la variété qui lui est propre du principe de vie omniprésent, totalement

distinct, lui aussi, des deux essences susdites.

2° *Les corps astrals des animaux.* — Classe extrêmement nombreuse, qui n'occupe pourtant pas une position importante sur le plan astral, parce que ses membres n'y font guère qu'un court séjour. Les animaux, en grande majorité, n'ont pas encore acquis l'individualité permanente et quand l'un d'eux vient à mourir, l'essence monadique qui l'animait retourne à son milieu originel, rapportant avec elle ce qu'elle a pu acquérir d'expérience nouvelle pendant la vie de l'animal. Cela n'est pourtant pas possible immédiatement, car le corps astral de l'animal est remanié comme celui de l'homme et conserve sur le plan astral une vie très réelle dont la durée, jamais très longue, varie selon l'intelligence du sujet. Généralement cette vie semble une sorte de rêve plutôt inconscient, mais très heureux.

Quant aux très rares animaux domestiques qui ont déjà atteint l'individualité et qui ne peuvent plus, par conséquent, revenir sous forme animale en ce monde, leur vie astrale est bien plus longue et plus active que celle de leurs confrères moins avancés ; ils tombent à la fin, peu à peu, dans un état subjectif qui doit durer fort longtemps. Les singes anthropoïdes dont il est question dans la *Doctrine Secrète* (I. 172) forment une intéressante subdivision de cette classe. Ils sont déjà individua-

lisés et prêts à se réincarner dans l'humanité dans la prochaine ronde, peut-être même avant pour quelques-uns d'entre eux.

3° *Les esprits de la nature de toutes espèces.* — Cette classe comprend des subdivisions si nombreuses et si variées que, pour les décrire convenablement, il faudrait tout un traité. Il suffira d'indiquer ici quelques-uns des caractères qui leur sont communs.

Tout d'abord il importe de se rendre compte que nous allons avoir à faire à des entités qui diffèrent radicalement de toutes celles que nous avons considérées jusqu'ici. Quoiqu'il soit légitime de classer l'essence élémentale et le corps astral des animaux comme non-humains, cependant l'essence monadique qui les anime doit avec le temps atteindre le degré où elle pourra se manifester dans une humanité comparable à la nôtre. Et si nous étions capables de revoir le chemin parcouru par notre propre évolution dans des cycles mondiaux passés, à travers des âges sans nombre, nous verrions ce qui est maintenant l'humanité s'élevant peu à peu en des étapes similaires.

Il n'en est pas de même dans le vaste règne des esprits de la nature : ils n'ont jamais fait, et ne feront jamais partie d'une humanité comme la nôtre ; ils évoluent sur un plan entièrement diffé-

rent et leur seul contact avec nous consiste en ce que nous occupons momentanément la même planète. Naturellement, puisque ce sont nos voisins temporaires, nous devons entretenir avec eux des relations de bon voisinage, mais leur développement et le nôtre suivent des chemins trop divergents pour que nous puissions faire grand'chose les uns pour les autres.

Plusieurs écrivains ont classé ces esprits parmi les élémentals, et ils sont en réalité les élémentals, ou peut-être plus exactement les animaux, d'une évolution supérieure. Beaucoup plus développés que notre essence élémentale, ils ont avec elle quelques caractères communs : par exemple la division en sept grandes classes habitant respectivement les sept états de matière physique indiqués plus haut comme imprégnés des variétés correspondantes de l'essence. Ainsi, pour ne citer que les plus aisés à concevoir, il y a des esprits de la terre, de l'eau, de l'air et du feu (ou éther), tous entités astrales bien définies, intelligentes, qui résident et agissent dans chacun de ces milieux.

On peut se demander comment une créature quelconque peut habiter la substance solide d'un rocher, ou la croûte terrestre. C'est que les esprits de la nature étant formés de substance astrale, la matière du rocher ne peut être un obstacle, ni à

leurs mouvements, ni à leur vision, et de plus, c'est justement dans la matière physique à l'état solide qu'ils sont dans leur élément, qu'ils se sentent *chez eux*. De même pour ceux qui vivent dans l'eau, l'air ou les divers éthers.

Dans la littérature du moyen âge les esprits de la terre sont des gnomes, les esprits aériens des sylphes et les esprits de l'éther (ou du feu) des salamandres. Le langage populaire leur donne des noms variés — fées, pixies, brownies, péris djinns, trolls, satyres, faunes, kobolds, imps, gobelins, bonnes gens, etc., etc. — Les uns désignant une seule variété, les autres la classe entière. Ils ont des formes nombreuses et variées, mais se montrent le plus souvent sous la forme humaine plus ou moins rapetissée. Comme tous les habitants du monde astral, ils peuvent prendre à leur gré toutes les apparences, mais ils ont sans aucun doute des formes qui leur sont propres ou que tout au moins ils préfèrent, qu'ils prennent quand ils n'ont pas de raison d'en prendre d'autres. Ils sont d'ordinaire invisibles pour la vue purement physique, mais ils peuvent se faire voir à nous, quand ils le désirent, en se matérialisant.

On trouve parmi eux un très grand nombre de subdivisions ou races, et les individus de ces races diffèrent entre eux d'humeur et d'intelligence

comme les êtres humains. La grande majorité paraît éviter le contact des hommes, dont les habitudes et les émanations leur répugnent, et qui, par leurs désirs continuels et mal réglés, mettent en mouvement des courants astrals qui les troublent et les ennuient. Cependant il y a de nombreux exemples d'esprits de la nature ayant lié amitié avec des êtres humains et leur ayant fourni toute l'aide qui était en leur pouvoir. Tels sont les brownies des contes écossais bien connus et les fées allumeuses de feu mentionnées dans la littérature spirite.

Cette attitude bienveillante est toutefois très rare, et, en général, quand les esprits se trouvent en contact avec l'homme, ils se montrent plutôt indifférents ou contrariés et prennent même souvent un malin plaisir à le tromper et à lui jouer des tours de gamins. On relève cette tendance caractéristique dans maintes histoires qui se racontent parmi les paysans des cantons montagneux écartés; et quiconque a fréquenté les séances spirites *à effets physiques* se rappellera les sottes plaisanteries et les farces d'ailleurs sans méchanceté qui dénoncent la présence de quelque sorte inférieure d'esprits de la nature.

Ils sont grandement aidés en cela par le merveilleux pouvoir qu'ils ont de jeter un charme sur ceux qui subissent leur influence, de sorte que

leur victime momentanée voit et entend tout ce qu'ils veulent, exactement comme le sujet magnétisé voit, entend, sent et croit tout ce que veut le magnétiseur. Les esprits de la nature, toutefois, n'ont pas comme celui-ci le pouvoir de dominer la volonté humaine, excepté s'il s'agit de caractères exceptionnellement faibles, ou de volontés paralysées par une terreur folle. Ils ne peuvent que produire des illusions, mais dans cet art ils sont passés maîtres et il ne manque pas d'exemples où ils ont jeté un charme de ce genre sur un grand nombre de personnes à la fois. C'est en recourant à leur aide que les prestidigitateurs hindous accomplissent leurs tours les plus remarquables où tous les assistants deviennent les victimes d'une hallucination commune et s'imaginent voir et entendre toute une série de choses qui n'ont jamais eu lieu.

On pourrait presque regarder les esprits de la nature comme une espèce d'humanité astrale, si ce n'est qu'aucun d'eux, même des plus grands, ne possède une individualité permanente pouvant se réincarner. C'est donc un point par lequel leur évolution diffère évidemment de la nôtre, que la proportion d'intelligence développée avant l'individualisation permanente soit beaucoup plus grande. Mais nous ne pouvons savoir que bien peu de chose des étapes qu'ils ont parcourues, ni

de celles qui leur restent à franchir. La durée de la vie varie beaucoup d'une subdivision à une autre : tantôt très courte, tantôt plus longue que la nôtre. Les conditions de leur existence s'éloignent tellement des nôtres prises en bloc que nous ne pouvons guère les comprendre ; leur vie nous apparaît comme étant simple, joyeuse, insouciante, telle qu'une troupe d'enfants heureux pourrait la mener dans un milieu physique spécialement favorisé.

Farceurs et malicieux, ils sont rarement méchants à moins d'être provoqués, importunés par quelque impardonnable fâcheux; mais dans l'ensemble, ils paraissent partager l'universel sentiment de méfiance inspiré par l'homme et prendre assez mal l'arrivée des néophytes sur le plan astral. On fait donc généralement leur connaissance sous un aspect déplaisant ou terrifiant. Si cependant on ne se laisse pas effrayer par leurs tours, ils vous acceptent bientôt comme un mal inévitable et cessent de s'occuper de vous. Quelques-uns d'entre eux finissent même par devenir aimables et manifester un certain plaisir à vous rencontrer.

Parmi les nombreuses subdivisions de cette classe, il y en a de bien moins enfantines et de plus graves et c'est parmi elles que l'on trouve les entités vénérées comme divinités des bois, dieux de village, etc. De telles entités pourraient

parfaitement être sensibles aux hommages et prêtes à rendre en retour tous les petits services en leur pouvoir. (Le dieu de village est aussi souvent un artificiel, mais ceci se verra en son lieu.)

L'Adepte sait se faire servir par les esprits de la nature, quand il en a besoin, mais le magicien ordinaire ne peut obtenir leur aide que par invocation ou évocation, c'est-à-dire en les suppliant et en faisant avec eux une sorte de marché, ou en s'efforçant de mettre en jeu des influences qui les peuvent contraindre. Ces deux méthodes sont fâcheuses et la seconde même extrêmement dangereuse, en ce que l'opérateur peut éveiller des ressentiments qui peuvent lui être fatals. Il est inutile d'ajouter qu'aucun de ceux qui étudient l'occultisme sous un maître qualifié n'est jamais autorisé à des tentatives de ce genre.

4° *Les Dévas*. — Le plus haut système d'évolution en rapport avec notre terre est, pour autant que nous sachions, celui des êtres que les Hindous appellent Dévas et qu'on a nommés ailleurs des anges, des fils de Dieu, etc. On peut les regarder comme le règne immédiatement supérieur au règne humain, de même que l'humanité est immédiatement au-dessus du règne animal, mais avec cette importante différence que pour l'animal il n'y a pas, sauf erreur de notre part, de possibilité d'évolution hors de l'humanité. Tandis que l'homme

arrivé à un certain niveau voit s'ouvrir devant lui plusieurs voies de progrès, dont l'une est celle de la grande évolution des dévas.

Comparé au renoncement sublime des Nirmânakâyas, le choix de cette ligne d'évolution est parfois désigné par cette expression : *céder à la tentation de devenir un dieu* ; mais il ne faut pas en conclure qu'aucune ombre de blâme y soit attachée. Ce n'est pas le plus court chemin, mais c'en est un fort beau et si une intuition alors grandement développée attire un homme de ce côté, c'est que c'est le plus approprié à ses aptitudes. N'oublions jamais que l'ascension des sommets tant spirituels que physiques n'est pas possible pour tout le monde par le sentier le plus raide. Beaucoup ne sauraient arriver que par une pente plus douce, et nous serions d'indignes disciples des grands instructeurs, si nous permettions à notre ignorance la plus légère pensée de dédain à l'égard de ceux dont le choix est différent du nôtre. En dépit de l'assurance que peut nous donner l'ignorance des difficultés à venir, nous ne pouvons pas savoir encore ce que nous serons capables de faire quand, après de nombreuses vies d'effort, nous aurons gagné le droit de choisir notre voie, et par le fait nous verrons bientôt que ceux qui « cèdent à la tentation de devenir des dieux » ont devant eux une glorieuse carrière. Pour éloi-

gner toute cause de malentendu, ajoutons par parenthèse qu'on donne parfois dans certains livres, un tout autre sens, et un mauvais, à cette expression « devenir un dieu ». Mais si on la prend dans ce sens, la « tentation » ne saurait se produire chez l'homme évolué et en tout cas cela n'a rien à voir avec le sujet qui nous occupe.

Dans la littérature orientale, le mot déva est souvent employé d'une façon générale pour signifier n'importe quelle entité non humaine, depuis les grandes divinités jusqu'aux esprits de la nature et aux élémentals artificiels. Nous l'appliquerons seulement aux membres de l'évolution magnifique que nous étudions ici.

Quoique en relation avec notre terre, les dévas ne sont pas confinés à ses limites ; l'ensemble de notre chaîne de sept planètes est pour eux ce qu'est pour nous une seule planète, leur évolution ayant à parcourir un grand système de sept chaînes. Leurs phalanges se sont recrutées jusqu'à présent surtout parmi d'autres humanités du système solaire, les unes inférieures, les autres supérieures à la nôtre, dont une bien faible partie seulement a atteint le niveau où il nous est possible de devenir des leurs. Il paraît certain aussi que quelques-unes de leurs nombreuses classes, dans leur marche ascendante, n'ont passé par aucune humanité comparable à la nôtre.

Nous ne sommes pas en état de comprendre grand'chose à leur évolution, dont le terme semble toutefois bien plus élevé que le nôtre : c'est-à-dire que, tandis que l'objet de l'évolution humaine est d'élever ceux de ses membres qui n'auront pas échoué à un certain degré de développement occulte à la fin de la septième ronde, celui de l'évolution des dévas est d'élever leurs rangs supérieurs à un niveau infiniment plus haut dans la période correspondante. Pour eux, comme pour nous, s'ouvre un chemin plus court, mais plus dur, vers des hauteurs plus sublimes encore, mais en ce qui les concerne, nous ne pouvons guère risquer que des conjectures.

Les rangs les plus inférieurs de cette classe auguste ont seuls à nous occuper dans notre étude du plan astral. Les trois premières grandes divisions en commençant par le bas sont appelées respectivement Kâmadévas, Rûpadévas et Arûpadévas. De même que notre corps habituel, le plus grossier que nous puissions avoir, est le corps physique, le corps habituel d'un Kâmadéva est le corps astral, de sorte qu'il est à peu près dans la position que l'humanité atteindra sur la planète F. Vivant ordinairement dans un corps astral, il lui est possible d'en sortir et d'atteindre les sphères supérieures dans un corps mental, comme nous pourrions le faire en corps astral, et il ne lui

est pas même plus difficile (arrivé à un certain développement) de passer en corps causal qu'à nous de nous servir du corps mental.

De même, pour les Rûpadévas, le corps habituel est le corps mental, puisqu'ils habitent les quatre sous-plans rûpas du mental; et les Arûpadévas appartiennent aux trois sous-plans supérieurs et ne possèdent pas de corps plus matériel que le causal. Mais les Rûpa et Arûpadévas ne se manifestent guère plus souvent sur le plan astral que les entités astrales dans le monde physique. Il suffit donc de les avoir mentionnés.

Ce serait une erreur de croire que tous les membres de la subdivision des Kâmadévas nous soient infiniment supérieurs, puisque quelques-uns proviennent d'une humanité relativement moins avancée que la nôtre. La moyenne est certainement bien plus élevée, car le mal, soit en volonté, soit en action, a depuis longtemps été extirpé chez eux ; mais leurs natures sont très diverses et un homme vraiment noble, altruiste, et spirituellement développé, peut très bien être sur un échelon de l'évolution plus haut que le leur.

On peut attirer leur attention par certaines évocations magiques, mais la seule volonté humaine qui puisse dominer la leur est celle d'une certaine classe très haute d'Adeptes. En prin-

cipe ils semblent s'apercevoir à peine de notre présence sur le plan physique, mais de temps à autre il arrive que l'un d'eux, remarquant un homme dans l'embarras, le prend en pitié et lui prête assistance, à peu près comme nous le ferions pour un animal. Mais ils savent parfaitement que pour le présent leur intervention nous est plus dangereuse qu'utile. Au-dessus des Arûpadévas se trouvent quatre autres grandes divisions et, au-dessus du règne des dévas, les phalanges des Esprits Planétaires, êtres glorieux, qu'il serait hors de propos d'envisager dans un essai sur le plan astral. Toutefois c'est peut-être ici le lieu de parler des quatre Dévarâjas, quoique ces êtres aussi merveilleux que considérables, ne rentrent guère dans nos quatre classes. Le mot déva qui fait partie de leur nom ne garde pas ici le sens que nous lui avons donné, car ces quatre *Rois* ne règnent pas sur le monde des dévas, mais sur les quatre « éléments », la terre, l'eau, l'air et le feu, y compris les esprits de la nature et les essences qui les habitent. Nous ignorons à travers quelle évolution ils se sont élevés à un si haut degré de pouvoir et de sagesse, mais nous savons qu'ils n'ont jamais passé par rien qui corresponde à notre humanité.

On les appelle souvent les Régents de la terre ou les Anges des quatre points cardinaux ; dans

les livres hindous, ce sont les quatre Mâhârâjas : Dhritarâshtra, Virûdhaka, Virûpaksha et Vâishrâvana. Dans les mêmes livres nous trouvons leurs troupes d'élémentals sous le nom de Ghandarvas, Kumbhandas, Nâgas et Yakshas, selon qu'ils appartiennent à l'est, au sud, à l'ouest ou au nord ; et leurs couleurs symboliques sont le blanc, le bleu, le rouge et l'or. *La Doctrine secrète* les décrit comme des « globes ailés et des roues de feu », et dans la Bible le prophète Ezéchiel s'efforce de les décrire presque dans les mêmes termes. On trouve des allusions à ces quatre personnages dans la symbologie de toutes les religions ; et on les a toujours considérés avec le plus grand respect, comme les protecteurs du genre humain.

Ce sont les agents du Karma durant la vie terrestre de l'homme et ils jouent ainsi un grand rôle dans notre destinée. Les grandes divinités karmiques du Kosmos, appelées Lipikas dans *La Doctrine secrète*, pèsent les actions de chaque personnalité à la fin de sa vie astrale, à la séparation finale de ses principes, et fournissent en quelque sorte le modèle d'un double éthérique exactement approprié pour la naissance (physique) suivante : mais ce sont les Dévarâjas, maîtres des « éléments » dont se compose ce double, qui en ménagent les proportions de façon à remplir ponctuellement les intentions des Lipikas.

Ce sont eux aussi qui surveillent toute la vie pour contrebalancer les changements que le libre arbitre de l'homme et de ceux qui l'entourent introduit continuellement dans son état, afin qu'il n'y ait point d'injustice et que le karma puisse être épuisé, soit d'une manière, soit d'une autre.

On trouvera dans la *Doctrine secrète*, vol. I, p. 87 et 88, une érudite dissertation sur ces êtres merveilleux. Ils peuvent prendre à volonté la forme humaine et on connaît plusieurs cas où ils l'ont fait.

Tous les esprits de la nature les plus élevés et des légions d'élémentals artificiels sont les agents de la tâche prodigieuse qu'ils ont à accomplir, mais ils en tiennent tous les fils en mains et en assument l'entière responsabilité. Ils ne se manifestent pas souvent sur le monde astral, mais ils en sont alors, parmi les non-humains, les plus remarquables habitants. Un occultiste devinera aisément que, comme il y a sept classes d'esprits de la nature et d'élémentals, il doit y avoir sept et non quatre dévarajas; mais en dehors du cercle des Initiés on ne sait que bien peu de chose des trois premiers, et c'est encore plus que ce qu'on n'a le droit de révéler.

III. — Artificiels.

Cette classe, la plus nombreuse des entités astrales, est aussi de beaucoup la plus importante pour l'homme : étant exclusivement sa propre création, elle tient à lui par les liens karmiques les plus étroits et son action sur lui est continuelle et directe. C'est une masse énorme d'entités mal venues, semi-intelligentes, aussi variées que les pensées des hommes, et défiant, ou peu s'en faut, toute tentative de classification. La seule division possible est celle qui distingue les élémentals artificiels créés inconsciemment par la majorité des hommes de ceux que les magiciens forment dans un but déterminé. On peut reléguer dans une troisième classe un très petit nombre d'entités artificielles qui ne sont pas du tout des élémentals.

I. — *Élémentals inconsciemment créés.* — On a déjà expliqué que l'essence élémentale qui nous entoure de tous côtés est dans chacune de ses innombrables variétés étrangement sensible à l'influence de la pensée humaine.

On a décrit l'action de l'idée la plus fugitive transformant la masse en une foule mouvante de formes éphémères. Indiquons maintenant ce

qui se passe quand l'esprit humain formule la pensée ou le désir d'un objet, ou d'un but bien déterminé.

L'effet produit est très saisissant : la pensée s'empare de cette essence plastique et la modèle instantanément en un être vivant de forme appropriée, un être qui, une fois créé, ne demeure point sous le contrôle de son auteur, mais vit de sa vie propre pendant un temps proportionné à l'intensité de la pensée ou du désir qui l'a appelé à l'existence, en somme tout le temps que la force de la pensée suffit à en maintenir l'assemblage. Les pensées de la plupart des gens sont si vagues et si flottantes que les élémentals qu'elles engendrent ne durent que quelques minutes ou quelques heures. Mais une pensée souvent répétée ou un désir ardent créent un élémental qui peut survivre plusieurs jours.

Comme les pensées d'un homme ordinaire sont surtout tournées vers lui-même, les élémentals qui en proviennent flottent constamment autour de lui, tendant à provoquer la répétition des mêmes idées, qui, au lieu de créer de nouveaux élémentals, viennent fortifier les anciens et prolonger leur existence. Ainsi donc un homme qui se complaît souvent à un même désir, se forme une sorte de compagnon astral qui, sans cesse nourri par de nouvelles pensées, peut le hanter pendant des

années, gagnant toujours en force et en influence. On comprend que dans le cas d'un mauvais désir, l'effet sur sa moralité sera tout à fait désastreux.

Plus fécond encore en résultats bons ou mauvais sera ce qu'un homme pense au sujet des autres, car alors les élémentals ne restent pas autour de lui, mais vont flotter autour de la personne qui est l'objet de la pensée. Une pensée amicale, un souhait sincère de prospérité forment et lancent vers elle un élémental bienfaisant. Si le souhait est précis comme par exemple un vœu de guérison, l'élémental sera une force sans cesse agissante pour accélérer le rétablissement et éloigner toute cause de rechute. Il semble montrer alors un degré considérable d'intelligence et de souplesse, quoique ce ne soit en réalité qu'une force qui agit suivant la ligne de moindre résistance, exerçant une poussée constante et toujours vers le même but, profitant de tous les points qu'elle découvre comme l'eau d'une citerne envahit à l'instant le seul tuyau qu'elle trouve ouvert parmi tous ceux qui sont fermés, et continue ensuite à s'écouler.

Si le souhait n'a en vue que la prospérité, le bien de la personne, d'une manière générale, l'essence élémentale, avec sa merveilleuse plasticité, répondra fidèlement aussi à cette idée moins précise, exercera son pouvoir dans la première direction avantageuse qui se présentera. En tous cas la quan-

tité de force et sa durée dépendent entièrement de la puissance du désir ou de la pensée qui a créé l'élémental, qui peut d'ailleurs, ne l'oublions pas, être nourri et fortifié et voir son existence prolongée par la répétition de bons souhaits ou de sentiments affectueux envoyés dans le même sens.

De plus cet être, comme la plupart des autres, semble poussé par un désir instinctif de prolonger sa propre vie ; il réagit sur son créateur comme une force tendant constamment à provoquer la répétition du sentiment auquel il doit la vie. Il influence aussi de la même manière, mais à un degré moindre, tous ceux avec lesquels il vient en contact.

Tout ce qu'on vient de dire de l'effet des bons souhaits et des pensées affectueuses est aussi vrai des méchants désirs et des pensées de colère. Et à voir tout ce qui existe dans le monde d'envie, de haine, de malice et de méchanceté, on peut s'imaginer si, parmi les élémentals artificiels, il y en a de terribles. Un homme dont les pensées ou les désirs sont de nature jalouse, brutale, avare, sensuelle, porte partout avec lui une atmosphère empoisonnée peuplée des êtres horribles qu'il s'est donnés pour compagnons. Il n'est donc pas seulement lui-même dans un triste état, mais il constitue un danger pour tous ceux qui ont le malheur

de l'approcher, par le risque de contagion morale, par l'influence des horreurs dont il se plaît à s'entourer.

Un sentiment de haine ou d'envie contre une personne déterminée lui envoie un mauvais élémental qui erre autour d'elle, guettant le point faible par où il pourra opérer : et si le sentiment persiste, la créature, continuellement nourrie et fortifiée, peut prolonger sa fâcheuse activité pendant une très longue période. Mais l'effet ne peut se produire sur la personne visée que si elle possède quelque tendance qui puisse être développée, un point d'appui pour le levier, si l'on peut ainsi parler. Sur l'aura d'un homme dont l'âme est pure et la vie vertueuse, de telles influences, ne trouvant où s'accrocher, rebondissent immédiatement comme sur une cuirasse et dans ce cas, par l'effet d'une loi curieuse, elles réagissent de toutes leurs forces sur celui qui les a créées. Elles y trouvent naturellement un champ favorable d'action et ainsi le karma de son mauvais désir s'accomplit au moyen de l'entité même qu'il a formée.

Il arrive parfois qu'un élémental de ce genre se trouve empêché pour une raison quelconque de décharger sa force sur son objet et sur son créateur. Dans ce cas, il devient une espèce de démon errant, aisément attiré par toute personne qui s'abandonne au genre de sentiments

auquel il doit sa naissance. Il cherche alors soit à lui inspirer de semblables idées pour en tirer un accroissement de force, soit à déverser sur elle toute l'influence mauvaise dont il est chargé, s'il en trouve la possibilité. S'il est suffisamment fort, il saisit au passage une coque et en fait sa demeure, ce qui lui permet de faire durer plus longtemps ses redoutables réserves. Sous cette forme il peut se manifester au moyen d'un médium et sous le déguisement d'un de leurs intimes, prendre parfois de l'influence sur des gens sur qui il n'aurait pu sans cela avoir aucune prise.

Tout ceci montre bien l'importance qu'il y a à rester toujours maître de ses pensées. Bien des hommes bien intentionnés qui remplissent scrupuleusement leurs devoirs envers leur prochain en actions et en paroles, croient cependant que leurs pensées ne regardent qu'eux-mêmes et les laissent vagabonder dans toutes les directions, sans savoir qu'ils peuplent le monde d'essaims entiers de créatures nuisibles.

Si cet homme pouvait se faire une idée de cette production d'élémentals artificiels par un effet direct de sa pensée et de son désir, il serait épouvanté d'une pareille révélation ; d'un autre côté, beaucoup d'âmes dévouées et reconnaissantes, qui souffrent de ne pouvoir rien faire en retour des bontés reçues, trouveraient là une source de

soulagements. Car le plus pauvre, comme le plus riche, peut former des pensées amicales et des souhaits ardents et il est au pouvoir à peu près de tout le monde, si on veut s'en donner la peine, de créer et de maintenir un véritable ange gardien aux côtés du frère, de la sœur, de l'ami, de l'enfant qu'il aime, quel que puisse être d'ailleurs son éloignement.

Maintes fois, l'amour et les prières d'une mère ont ainsi constitué un protecteur à son enfant, et sauf le cas presque impossible où l'enfant ne serait sensible à aucune bonne influence, elle lui a par là donné aide et protection. La vision clairvoyante aperçoit souvent des protecteurs de ce genre et il y a même eu des cas où certains d'entre eux ont eu la force de se matérialiser et de devenir momentanément visibles à l'œil physique.

Un fait curieux qui mérite d'être mentionné ici, c'est que la mère, même après son entrée dans le monde céleste, en répandant sa tendresse sur les enfants qu'elle s'imagine avoir autour d'elle, agit sur ces mêmes enfants vivant dans le monde physique et nourrit l'élémental protecteur qu'elle avait formé pendant sa vie terrestre, jusqu'à ce que ces bien-aimés viennent à leur tour à mourir. Comme le dit Mme Blavatsky, « Son amour continue à être senti par les enfants encore incarnés; il se manifeste dans leurs rêves et souvent

dans les événements sous forme de protection et de préservation providentielle — car l'amour est un bouclier puissant et n'est limité ni par l'espace ni par le temps. » (*Clef de la Théosophie*, p. 150.)

Tous les récits d'intervention d'anges gardiens ne doivent pourtant pas être rapportés à l'action des élémentals, car dans bien des cas l'âme d'êtres humains vivants ou récemment décédés a pu jouer ce rôle « d'ange », parfois aussi, mais plus rarement, un déva. (Voir *Aides invisibles*, p. 24.)

Ce pouvoir d'un vœu ardent, surtout s'il est souvent répété, de former un élémental actif qui ne cesse d'agir avec force dans la direction de son accomplissement, est l'explication scientifique de ce que des gens plus dévots qu'instruits appellent l'exaucement de la prière. Dans certaines occasions, rares de notre temps, le karma de la personne qui prie peut être tel qu'il permette à un adepte ou à son disciple de lui donner une assistance immédiate ; et il reste la possibilité plus rare encore de l'intervention d'un déva ou d'un esprit de la nature bienveillant. Mais dans tous les cas le moyen le plus simple et le plus facile de donner cette assistance serait toujours le renforcement et la direction intelligente de l'élémental formé par le vœu lui-même.

Un exemple curieux et instructif de l'extrême

persistance de ces élémentals artificiels, quand les circonstances sont favorables, a été observé récemment par un de nos investigateurs. Tous ceux qui s'intéressent à ces sortes de choses savent que plusieurs de nos anciennes familles passent pour avoir une sorte d'avertissement funèbre, un signe quelconque qui annonce ordinairement quelques jours à l'avance la mort du chef de la maison. Nous en avons un exemple bien frappant dans l'oiseau blanc des Oxenham qui, depuis le règne d'Élisabeth, est connu pour présager sûrement la fin de quelque membre de la famille; on en a un autre dans la voiture fantômale qui s'arrête à la porte d'un certain château dans le même cas et avec le même effet.

Un phénomène de ce genre se produit dans la famille d'un de nos membres, moins saisissant et plus commun que ceux déjà cités, cela consiste en un air solennel de musique funèbre, que l'on entend dans l'air trois jours avant que la mort n'arrive. Notre collègue ayant entendu deux fois lui-même cette mystérieuse mélopée et ayant reconnu l'exactitude de l'avertissement, sachant de plus que selon la tradition familiale le même fait se reproduisait depuis plusieurs siècles, se mit à rechercher par des méthodes occultes la cause de l'étrange phénomène. Le résultat fut aussi intéressant qu'imprévu. Il se trouva qu'au XIIe siècle

le chef de la famille alla à la croisade et qu'il emmena avec lui, pour lui faire gagner ses éperons dans la guerre sainte, le plus jeune de ses fils, sa plus chère espérance. Malheureusement le jeune homme fut tué à la bataille et le père plongé dans le désespoir, non seulement par la perte de son fils, mais plus encore, par l'inquiétude d'avoir vu ses jours tranchés si soudainement et dans toute la force des passions de la jeunesse.

La désolation du pauvre homme fut si grande qu'il abandonna son armure de chevalier pour entrer dans un des grands ordres monastiques, après avoir fait vœu de passer le reste de sa vie en prière, premièrement pour sauver l'âme de son fils, et ensuite pour obtenir qu'aucun de ses descendants ne fût exposé au terrible danger d'une mort subite, ou à ce qu'il croyait tel dans la simplicité et la piété de son âme. Jour et nuit pendant de longues années, il tendit toute l'énergie de son âme vers ce but, fermement convaincu qu'il arriverait d'une façon ou d'une autre au résultat ardemment souhaité.

Un occultiste voit facilement l'effet d'un si long courant de pensée. Notre chevalier-moine créa un élémental artificiel d'une force énorme et merveilleusement adapté à son objet, accumulant en lui des réserves de forces qui le mettaient à même de réaliser ses vœux indéfiniment. Un élémental

est un accumulateur parfait, presque sans déperdition d'énergie. Et si l'on tient compte de sa puissance originelle et de la rareté des occasions de la dépenser, on ne s'étonnera guère de le voir encore manifester une vitalité restée intacte, en avertissant les descendants du croisé de leur fin prochaine par l'étrange et plaintive musique qui fut un jour le *requiem* d'un jeune et vaillant guerrier, il y a sept cents ans, en Palestine.

2° *Elémentals sciemment formés.* — Si de tels résutats ont été atteints par la force de la pensée d'hommes qui ne se doutaient pas de ce qu'ils faisaient, on devine aisément ce qu'un magicien qui connaît à fond la matière et peut voir l'effet qu'il produit, doit avoir à sa disposition de pouvoir de ce genre. C'est un fait que les occultistes des deux écoles, les magiciens blancs ou noirs, emploient souvent des élémentals artificiels et que, quand ceux-ci ont été scientifiquement préparés et dirigés habilement, en connaissance de cause, ils trouvent peu de tâches au-dessus de leurs forces, car celui qui sait s'y prendre reste en communication avec son élémental pour le diriger à quelque distance qu'il l'ait envoyé, de façon que la créature semble douée de toute l'intelligence de son créateur.

On a vu des anges gardiens nettement définis et très agissants produits de cette façon, mais il

est rare que le Karma permette d'intervenir à ce point dans la vie d'un homme. Cependant il arrive qu'un disciple des Adeptes qui doit, dans le cours de sa mission, courir pour eux le risque d'attaques de forces trop supérieures aux siennes, est pourvu d'un gardien de cette sorte, dont l'incessante vigilance et le pouvoir formidable se sont pleinement affirmés.

Les procédés les plus avancés de magie noire peuvent aussi donner l'existence à des élémentals artificiels puissants et ce genre d'entité a fait parfois bien du mal. Mais, comme la classe précédente, ils réagissent avec une force terrible sur leur auteur, si la personne visée se trouve, par la pureté de sa nature, à l'abri de leur influence, de sorte que le vieux conte du magicien déchiré par les démons qu'il avait évoqués n'est pas une pure fable, mais peut très bien avoir un fonds de vérité.

Diverses causes peuvent faire parfois échapper ces créatures au contrôle de ceux qui les emploient, elles deviennent alors des démons errants comme ceux dont nous avons déjà parlé ; mais douées de bien plus d'intelligence et de pouvoir, avec une plus longue durée d'existence, elles sont d'autant plus dangereuses. Elles cherchent toujours des moyens de prolonger leur vie, soit en se repaissant, comme les vampires, de la vitalité d'êtres humains, soit en les poussant à leur faire des

offrandes, et, parmi des tribus à demi sauvages, on en a vu réussir en manœuvrant adroitement à se faire reconnaître comme le dieu d'un village ou d'une famille. Toute divinité qui exige des sacrifices comportant l'effusion du sang peut être rangée parmi les élémentals les plus inférieurs et les plus répugnants de cette catégorie. Des types moins fâcheux se contentent d'offrandes de riz et de mets cuits. On peut encore de nos jours trouver les deux variétés dans certaines parties de l'Inde et elles doivent être bien plus communes encore en Afrique.

Grâce à la nourriture qu'elles tirent des offrandes et surtout grâce à la vitalité qu'elles soutirent à leurs dévots, ces étranges divinités peuvent prolonger leur existence pendant des années, des siècles, en gardant même la force d'accomplir de menus phénomènes destinés à stimuler le zèle et la foi de leurs adorateurs ou pour les molester s'ils négligent les sacrifices accoutumés. Par exemple on a affirmé récemment que des incendies spontanés éclataient régulièrement dans un village de l'Inde toutes les fois que la divinité locale ne recevait pas ses repas habituels. Ces incendies se produisaient parfois par trois ou quatre en même temps, dans des circonstances où il était impossible de soupçonner une intervention humaine. D'autres histoires du même genre

sont dans la mémoire de tous ceux qui connaissent un peu les parties écartées de cet étonnant pays.

L'art de préparer des élémentals artificiels d'un pouvoir et d'une virulence extrêmes paraît avoir spécialement appartenu aux magiciens de l'Atlantide, nommés les « seigneurs de la Face Noire ». La *Doctrine secrète* nous donne un exemple de leurs capacités en ce genre, quand elle nous parle de ces étonnants animaux parlants à qui l'on dut offrir du sang pour les empêcher de réveiller leurs maîtres et de les prévenir de leur prochaine destruction. Mais en outre de ces bêtes étranges, ils créèrent d'autres entités artificielles tellement puissantes que l'on prétend qu'il en survit encore quelques-unes, plus de onze mille ans après le cataclysme qui engloutit leurs maîtres. La terrible divinité hindoue qui inspirait les crimes des Thugs, la sombre Kâli dont on célèbre encore aujourd'hui le culte avec des rites trop abominables pour être décrits, pourrait bien être un reste de ce système qui, pour être détruit, nécessita la submersion d'un continent et la perte de soixante-cinq millions de vies humaines.

3° *Humains artificiels.* — Cette classe d'entités, quoique composée de peu de membres, a conquis par ses rapports étroits avec un des grands mouvements des temps modernes, une importance

disproportionnée à ce petit nombre. On se demande si elle appartient réellement à la première ou à la troisième de nos divisions principales. Mais quoique certainement humaine, elle est si loin du cours ordinaire de l'évolution, si exclusivement produite par une volonté extérieure, que peut-être est-elle plutôt à sa place parmi les êtres artificiels.

Il sera plus facile pour la décrire de commencer par raconter son histoire, en remontant, pour ce faire, à la grande race atlante. Quand on pense aux adeptes et aux écoles d'occultisme de ce peuple remarquable, l'esprit évoque instinctivement l'image des pratiques blâmables de ses derniers jours; mais il ne faut pas oublier qu'avant ces âges d'égoïsme et de dégradation, la noble civilisation de l'Atlantide avait produit de grandes et admirables choses et que parmi ses dirigeants, il s'en trouve quelques-uns qui sont maintenant parvenus aux plus sublimes hauteurs que l'homme ait pu atteindre jusqu'ici.

Parmi les loges formées par les Adeptes de la bonne Loi pour les études occultes préliminaires à l'initiation, il s'en trouvait une dans certaine partie de l'Amérique alors tributaire d'un des grands rois de l'Atlantide, « des divins maîtres de la Porte d'Or ». Et à travers mille vicissitudes, changeant de résidence à mesure que chaque pays se trouvait envahi par les éléments discor-

dants d'une civilisation plus récente, cette loge existe encore aujourd'hui, observant toujours le même antique rituel, enseignant même comme une langue secrète et sacrée, le vieux langage atlantéen qui se parlait lors de sa fondation il y a des milliers et des milliers d'années.

Elle demeure ce qu'elle fut au début : une loge d'occultistes ne visant que des objets purs et philanthropiques, capable de pousser ceux de ses disciples qu'elle en jugeait dignes fort loin sur le chemin de la connaissance, et de conférer les pouvoirs psychiques dont elle dispose après les épreuves les plus concluantes des aptitudes du candidat.

Ses instructeurs n'ont pas atteint au niveau des Adeptes, mais ils ont appris à des centaines de disciples à trouver le chemin qui les a menés à l'Adeptat dans des vies subséquentes. Quoique leur loge ne fasse pas directement partie de la Confrérie de l'Himalaya, il y a des membres de cette dernière qui, ayant passé par l'autre dans des incarnations précédentes, continuent à s'intéresser avec une sympathie plus qu'ordinaire à ses actes.

Les chefs de cette loge, tout en tenant leur société et leur personne dans l'ombre, ont cependant fait de temps en temps des efforts pour aider aux progrès de la vérité dans le monde. Il y

a un demi-siècle, émus du matérialisme abject qui semblait devoir étouffer toute spiritualité en Europe et en Amérique, ils résolurent d'essayer de le combattre par des méthodes nouvelles, en offrant à tout homme sensé la possibilité d'acquérir des preuves absolues d'une vie en dehors du corps physique, c'est-à-dire du fait que la science tend à nier. Les phénomènes exhibés n'étaient pas absolument nouveaux, puisqu'ils reparaissent sous une forme ou sous une autre tout au long de l'histoire, mais leur caractère particulier, —la production presque à volonté — était une chose réellement nouvelle dans le monde moderne. Le mouvement qu'ils commencèrent ainsi devint peu à peu le vaste édifice du spiritisme actuel et, s'il serait injuste de rendre les auteurs du projet responsables de tous ses résultats, il faut reconnaître qu'ils ont atteint leur but en ce sens qu'un grand nombre ont cessé de ne croire à rien pour acquérir à tout le moins une foi solide en une survie quelconque. Le résultat est sans conteste magnifique, quoique certains estiment qu'il a coûté trop cher.

Leur méthode consistait à choisir un défunt ordinaire, à le rendre pleinement conscient sur le plan astral, à lui enseigner dans une certaine mesure les forces et les possibilités de ce plan, et à lui confier ensuite la direction d'un cercle spi-

rite. Il « développait » à son tour et de la même manière d'autres personnalités défuntes, et tous par leur influence sur les assistants aux séances « développaient » des médiums. Ainsi crût et prospéra le spiritisme. Sans doute quelques membres vivants de la loge initiatrice se manifestèrent parfois dans certains cercles sous leur forme astrale — peut-être même le font-ils encore — mais le plus souvent ils se contentèrent de donner les instructions et la direction qu'ils jugeaient nécessaires aux « guides » qu'ils avaient ainsi institués. Il est certain que le mouvement marcha beaucoup plus vite qu'ils ne l'avaient prévu et qu'il échappa bien vite et tout à fait à leur contrôle, de sorte que, comme on l'a dit plus haut, ils ne sont qu'indirectement responsables de la plupart de ses derniers développements.

Naturellement, l'intensité anormale de la vie astrale suscitée chez les personnes ainsi chargées d'un cercle, retardait beaucoup leur avancement naturel. Et malgré l'idée que le bon karma engendré par l'aide qu'ils donnaient aux chercheurs de la vérité devait largement compenser ce retard, on s'aperçut bientôt qu'on ne pouvait pas employer le même « esprit guide » pendant longtemps sans lui nuire gravement et pour longtemps.

Parfois un guide fut retiré et remplacé par un

autre ; parfois quand tel ou tel motif ne permettait pas ce changement, on eut recours à un expédient remarquable auquel la classe d'entités que nous avons appelées « artificiels humains » doit son existence.

On laissait les principes supérieurs du guide poursuivre leur évolution retardée vers le monde céleste, mais on s'emparait de l'*ombre* qu'il laissait derrière lui, on la soutenait et on agissait sur elle de telle sorte qu'elle pût apparaître à peu près telle qu'avant au cercle dont elle faisait l'admiration. Tout d'abord, il semble que les membres eux-mêmes de la loge aient pris cette peine, puis ayant trouvé cela gênant et une trop grande perte de force, comme l'eût été la création d'un élémental artificiel, on décida que la personne désignée pour succéder au guide précédent s'acquitterait de cette charge, mais en prenant possession de l'ombre, ou de la coque de celui-ci, par le fait en revêtant seulement sa ressemblance.

On dit que quelques membres de la loge s'opposèrent à cela, parce que malgré l'excellence de l'intention l'exécution n'allait pas sans quelque tromperie ; mais l'avis le plus général semble avoir été, que puisque l'ombre restait la même et contenait toujours une partie du mental inférieur primitif, il n'y avait pas là de véritable tromperie.

Telle fut la genèse des entités humaines arti-

ficielles. Il paraît que dans bien des cas le changement passa inaperçu ; mais il est aussi arrivé que des expérimentateurs spirites ont fait la remarque qu'après un laps de temps considérable certaines différences dans les manières et le caractère de « l'esprit » devenaient soudain évidentes.

Inutile de dire qu'aucun des membres de la Confrérie des Adeptes n'a jamais contribué à la formation d'artificiels de cette espèce, mais ils ne pouvaient aucunement empêcher personne de le faire, s'il lui semblait bon. Le point faible de cet arrangement, c'est que bien d'autres loges peuvent l'adopter et que rien ne peut empêcher les magiciens noirs de fabriquer des « esprits » à « communications ». Il est, du reste, notoire qu'ils l'ont déjà fait.

Avec cette classe nous terminons l'étude des habitants du plan astral. Sous les réserves mentionnées quelques pages plus haut, le catalogue peut être considéré comme bien complet. Mais il faut insister sur le fait que ce traité ne prétend être que la plus légère esquisse d'un immense sujet qui demanderait toute une vie d'étude et de travail assidu pour être traité en détail.

PHÉNOMÈNES

Bien qu'au cours de cet ouvrage, divers phénomènes hyperphysiques aient déjà été mentionnés et dans une certaine mesure expliqués, il semble pourtant à propos, avant de terminer, de donner au moins une énumération de ceux qui tombent le plus souvent sous l'observation des gens qui s'adonnent à ces recherches, et de montrer quels sont, parmi les agents que nous avons essayé de faire connaître, ceux qui les causent d'ordinaire. Les ressources du monde astral sont toutefois si variées que presque tous les phénomènes connus peuvent être produits de plusieurs manières et qu'il n'est pas possible d'établir de règle absolue.

Les apparitions, fantômes, revenants, en sont un bon exemple, car de la manière vague dont ces termes sont employés d'ordinaire, ils peuvent représenter n'importe quels habitants du plan astral. Naturellement, les gens développés psychiquement voient constamment de ces choses ; mais pour qu'une personne ordinaire puisse « voir un revenant » il faut ; ou que l'apparition se ma-

térialise ou que la personne ait un éclair momentané de perception psychique. Si ces deux conditions n'étaient pas si rares, nous verrions autour de nous autant de revenants que de gens vivants.

Apparitions dans les cimetières. — Si l'on voit l'apparition aux environs d'une tombe, c'est probablement alors le double éthérique de la personne nouvellement enterrée, quoique cela puisse être le corps astral d'un vivant qui hante durant le sommeil la tombe d'un ami ; ou encore une forme-pensée matérialisée, c'est-à-dire un élémental artificiel créé par l'énergie avec laquelle quelqu'un se figure être présent en cet endroit. Une personne habituée à se servir de la vision astrale distinguerait aisément ces variétés, mais une personne inexpérimentée les appellerait indifféremment des « revenants ».

Apparitions de mourants. — Les apparitions au moment de la mort ne sont pas du tout rares et sont souvent de vraies visites rendues par le corps astral du mourant au moment qui précède immédiatement la mort, c'est-à-dire la séparation d'avec le corps physique. Mais ici encore nous pouvons être en présence d'une forme-pensée créée par l'ardent désir de revoir une personne aimée avant de passer dans l'inconnu. Il y a des cas où la visite s'est faite aussitôt après la mort et non avant : alors le visiteur est vraiment un revenant

mais pour diverses causes cette sorte d'apparition est bien plus rare que les précédentes.

Localités hantées. — Les apparitions à l'endroit où un crime a été commis sont habituellement des formes-pensées émises par le criminel qui, vivant ou mort, mais surtout mort, repasse continuellement en pensée par toutes les péripéties de son crime. Et comme ces pensées sont plus particulièrement fortes en son esprit aux anniversaires du crime, les élémentals artificiels qu'il crée ne sont souvent assez forts pour se montrer à la vue ordinaire qu'à ces jours-là — ce qui explique la périodicité de certains phénomènes de ce genre.

Un autre point relatif à ce sujet, c'est que partout où une commotion mentale plus qu'ordinaire, épouvante, douleur, haine ou n'importe quelle passion violente, a été ressentie, une impression tellement forte s'est faite sur la *lumière astrale* que la personne la plus faiblement douée au point de vue psychique ne peut qu'en être profondément troublée. La moindre augmentation temporaire de sensibilité suffirait pour faire apercevoir la scène tout entière — pour voir l'événement avec tous ses détails se passer en apparence de nouveau — et on ne manquerait pas de dire alors que l'endroit est hanté et qu'on a vu des revenants.

Il est certain qu'il y a des gens qui n'ont pas encore la vision psychique à volonté, mais qui sont néanmoins péniblement impressionnés quand ils passent par des endroits de ce genre. Il y en a beaucoup, par exemple, qui se sentent mal à l'aise en passant près du lieu où se font les exécutions capitales, ou ne peuvent rester dans la *Salle des Horreurs* de Mme Tussaud, et qui ne se doutent pas que leur malaise est dû aux tableaux tragiques imprimés dans la lumière astrale autour d'endroits et d'objets imprégnés de crime ou d'horreur, ainsi qu'à la présence des entités astrales répugnantes qui hantent en foule les lieux de l'espèce.

Revenants familiaux. — Le revenant familial qui ne manque pas d'accompagner le donjon féodal dans les histoires fantastiques peut être, soit une forme-pensée, soit une impression particulièrement forte sur la lumière astrale, ou encore un ancêtre réellement enchaîné à ce monde terrestre et aux lieux où il vivait.

Sonnettes tirées, pierres lancées, etc. — On a déjà fait allusion à une autre sorte de hantise qui prend la forme de sonnettes tirées, de pierres lancées, de porcelaines brisées, etc., et qui est à peu près toujours l'œuvre de forces élémentales mises en mouvement soit par les efforts maladroits d'un défunt ignorant qui essaie d'attirer l'atten-

tion de ses proches encore vivants, soit par la malice puérile d'un esprit de la nature.

Les fées. — Les esprits de la nature sont encore cause de ce qu'il peut y avoir de vrai dans les histoires de fées si répandues dans certains pays. Parfois un éclair momentané de clairvoyance qui n'a rien de rare chez les habitants des pays montagneux permet à un voyageur attardé de contempler leurs danses joyeuses ; parfois des tours singuliers sont joués à la victime épouvantée, ou bien une hallucination lui fait voir, par exemple, des gens et des maisons là où il n'en existe pas. Et ceci dépasse souvent la simple illusion d'un instant, car un homme croit souvent passer par de longues et dramatiques aventures pour se retrouver soudain tout seul dans une vallée solitaire ou au milieu d'une plaine balayée par le vent. Mais il n'est guère prudent d'accepter comme sérieuses toutes les légendes populaires de ce genre, car la superstition la plus grossière est souvent mêlée aux préjugés des paysans sur ces êtres étranges, comme l'a montré récemment un terrible assassinat en Irlande.

Il faut encore attribuer à ces entités une grande partie des phénomènes psychiques des séances spirites. Bien des séances sont données uniquement par ces malicieuses créatures et peuvent très bien présenter des faits très frappants comme des ré-

ponses à des questions et des communications par des balancements de table ou coups frappés, l'exhibition de lueurs, des apports d'objets, la lecture des pensées des personnes présentes, des précipitations d'écritures ou de dessins, même des matérialisations. En somme les esprits de la nature, s'ils voulaient s'en donner la peine, pourraient donner à eux seuls une séance aussi remarquable que toutes celles que nous connaissons, car s'il leur serait difficile de produire certains phénomènes, par contre leur merveilleux pouvoir d'illusion leur permettrait de faire croire sans peine à tout un cercle qu'ils les produisent, à moins toutefois qu'il n'y eût dans l'assistance un observateur compétent au courant de leurs procédés et capable de les déjouer.

Règle générale : toutes les fois que des tours ridicules ou de grosses farces font partie de la séance, on peut conclure à la présence d'esprits de la nature d'un rang inférieur ou d'êtres humains assez vulgaires pour s'être amusés de pareilles sottises pendant leur vie.

Communications. — Quant aux entités qui peuvent « communiquer » ou prendre possession d'un médium et le faire parler en transe, leur nom est légion. Il n'y a peut-être pas une seule classe d'habitants du plan astral qui ne puisse en fournir, mais on comprendra d'après ce qui précède

qu'il y a bien peu de chances pour que l'entité ainsi manifestée soit d'une espèce bien relevée. Un « esprit » qui communique est souvent ce qu'il prétend être, mais souvent aussi il est tout autre chose, et un assistant ordinaire n'a aucun moyen de discerner le vrai du faux ; et les habitants du monde astral disposent de si puissants moyens de le tromper que l'on ne peut se fier même à ce qui semble la plus irréfutable des preuves.

S'il se manifeste quelque chose qui se dise être le frère depuis longtemps décédé d'un assistant, celui-ci ne peut pas en avoir la certitude. Si on lui révèle un fait connu uniquement de lui et de ce frère, il n'est pas pour cela convaincu, car il sait que ce fait peut avoir été lu aisément dans son esprit ou autour de lui dans la lumière astrale. Même si on va plus loin et qu'on lui dise quelque chose de relatif à son frère qu'il ignorait, mais qu'il peut ensuite vérifier, il n'ignore pas non plus que cela peut avoir été lu aussi dans les *Archives astrales*, ou bien que ce qu'il voit peut n'être que l' « ombre » de son frère, encore en possession de sa mémoire sans être lui-même. Loin de moi la pensée de nier que des communications importantes aient été faites parfois à des séances par des entités qui étaient réellement ce qu'elles prétendaient être ; je veux dire seulement

qu'il est impossible pour une personne ordinaire qui assiste à une séance d'être sûre de ne pas être trompée d'une demi-douzaine de façons différentes.

Dans un petit nombre de cas, des membres de la loge occulte sus-mentionnée ont eux-mêmes donné par un médium des séries de renseignements précieux sur des sujets très intéressants, mais seulement à des séances strictement privées et non à des réunions publiques et payantes.

Ressources de l'Astral. — Pour comprendre par quelles méthodes sont produits beaucoup de ces phénomènes, il faut se faire une idée des ressources variées dont il a déjà été parlé et qu'une personne fonctionnant sur le plan astral se trouve avoir à sa disposition. Ceci est une partie de notre sujet particulièrement difficile à exposer, surtout à cause de certaines restrictions dont la nécessité est évidente. On fera bien de se rappeler que le plan astral peut être considéré, sous beaucoup de rapports, comme une extension du plan physique, et l'idée que la matière visible peut passer à l'état éthérique (qui, bien qu'invisible, est encore purement physique)peut nous faire comprendre comment un plan se fond dans l'autre. Dans la manière dont les Hindous conçoivent Jagrat, « l'état de veille », le plan physique est combiné avec le plan astral et sept subdivisions

y sont envisagées, qui correspondent aux quatre états de la matière physique et aux trois grandes divisions de la matière astrale décrites plus haut. Ceci posé nous pouvons faire un pas de plus et comprendre que la vision ou plutôt la perception astrale peut être définie comme la faculté de recevoir un nombre infiniment plus considérable de groupes de vibrations. Physiquement nous sommes sensibles à un certain groupe de vibrations perçues comme son, à un autre groupe bien plus rapide perçu comme lumière ; il y a aussi le groupe des vibrations électriques. Mais il existe un nombre énorme de vibrations intermédiaires qui n'affectent en rien nos sens et dont nous n'avons pas connaissance. On se rendra aisément compte que si quelques-unes seulement de ces vibrations intermédiaires, avec toutes les complications résultant des différences possibles dans leur longueur d'onde, sont perceptibles sur le plan astral, notre compréhension de la nature doit être grandement accrue dans ce milieu et que nous y serions à même d'acquérir de nombreuses notions qui nous sont inaccessibles.

Il est admis que certaines de ces vibrations traversent aisément la matière solide et cela permet d'expliquer scientifiquement les particularités de la vision éthérique : mais pour la perception astrale, la théorie de la quatrième dimension

fournit une explication plus nette et plus complète. Il est évident que la seule possession de la vision astrale suffit à expliquer la possibilité de faits qui nous paraissent tout à fait merveilleux.

Clairvoyance. — Par exemple la lecture d'un passage dans un livre fermé, et comme cette faculté comprend celle de la lecture de la pensée au plus haut degré et, si elle est combinée avec la connaissance de la projection de courants dans la lumière astrale, celle de pouvoir observer ce qu'on veut dans presque n'importe quelle partie du monde, on voit que la plupart des phénomènes de clairvoyance sont explicables sans le secours d'un plan plus élevé. Ceux qui désirent étudier de plus près ce sujet intéressant peuvent lire mon petit traité sur la *Clairvoyance* où toutes ses variétés on été réunies et expliquées, avec de nombreux exemples à l'appui.

Prévision et seconde vue. — La clairvoyance vraie, exercée, absolument sûre, met en jeu des facultés tout à fait différentes, mais qui, appartenant à un plan supérieur à l'astral, n'entrent pas dans le cadre de cet ouvrage. La faculté de prévoir avec exactitude dérive aussi de ce plan supérieur, mais la vision purement astrale peut en apercevoir comme des éclairs et des reflets, surtout chez les gens simples qui vivent dans des conditions appropriées. La double vue des High-

landers, en Écosse, en est un exemple bien connu.

Il ne faut pas oublier, non plus, qu'un habitant intelligent du plan astral peut, non seulement percevoir les vibrations éthériques qui échappent aux sens physiques, mais encore apprendre à les adapter à ses propres fins et à les mettre en mouvement.

Forces astrales. — On comprendra facilement que les forces hyperphysiques et l'art de les manier ne soient pas chose à exposer longuement au public pour le moment, quoiqu'il y ait des raisons de supposer que le temps n'est pas très éloigné où des applications de quelques-unes d'entre elles arriveront à être connues de tous. Sans dépasser les limites permises, nous tâcherons d'en donner une idée suffisante pour faire pressentir comment on obtient certains phénomènes.

Tous ceux qui ont une grande expérience des séances spirites où se produisent des phénomènes physiques, ont été quelquefois témoins de l'emploi d'une force à peu près irrésistible; par exemple, dans le transport instantané de poids énormes; et pour peu qu'ils aient un tour d'esprit scientifique, ils ont dû se demander d'où venait cette force et quel en était le mécanisme. Comme toujours dans le cas de phénomènes astrals, le tra-

vail peut avoir été accompli de plusieurs façons ; nous parlerons seulement de quatre.

Courants éthériques. — Primo, il y a de grands courants éthériques qui parcourent sans cesse la surface de la terre d'un pôle à l'autre et qui sont d'un volume tel que leur pouvoir est aussi irrésistible que celui de la marée, et il y a des méthodes qui permettent d'employer sans danger cette force colossale, quoiqu'il soit effroyablement dangereux de s'y risquer sans l'habileté requise.

Pression éthérique. — Secundo, il y a ce qu'on peut appeler la pression éthérique, analogue à la pression atmosphérique, mais infiniment plus puissante. Dans la vie ordinaire nous ne sentons pas plus une de ces pressions que l'autre, mais elles existent toutes deux et si la science savait épuiser l'éther aussi bien que l'air dans un espace donné, on pourrait prouver l'existence de l'une comme on prouve celle de l'autre. La difficulté, c'est que la matière à l'état éthérique traverse sans obstacle la matière à tous les états inférieurs, de sorte que les physiciens ne connaissent encore aucun moyen d'isoler l'éther. Mais c'est une chose qu'on apprend dans la pratique de l'occultisme, et par conséquent la force prodigieuse de la pression éthérique peut être mise en jeu.

Énergie latente. — Tertio, il y a de vastes réserves d'énergie potentielle qui se sont accumu-

mulées à l'état latent dans la matière pendant l'involution du subtil dans le grossier, et en changeant l'état de la matière, on peut libérer et utiliser une portion de cette énergie, un peu comme, en changeant l'état de la matière physique, on libère de l'énergie latente sous forme de chaleur (1).

Vibrations sympathiques. — Enfin des résultats frappants grands et petits peuvent être obtenus par l'extension d'un principe que l'on peut appeler des vibrations sympathiques. Des comparaisons tirées du plan physique me semblent le plus souvent obscurcir plutôt qu'éclaircir les phénomènes du plan astral parce qu'elles ne sont qu'à demi applicables. Mais deux faits très simples de notre vie ordinaire pourront nous aider à comprendre ce point difficile, à condition de ne pas vouloir pousser l'analogie trop loin.

On sait que si les cordes d'une harpe sont pin-

1. Nous lisons dans un article de M. Gustave Lebon sur *La vieillesse des atomes* et *l'évolution cosmique* (*Revue Scientifique*, 1906) :

Tous les corps, le radium comme les autres, représentent un immense réservoir d'énergie concentrée sous un faible volume à l'époque de leur formation.

Il y a deux phases dans l'histoire du monde : 1° condensation de l'énergie ; 2° dépense de cette énergie. M. Sageret cité par M. Gustave Lebon.) (N. D. T.)

cées vigoureusement, les cordes de toutes les harpes qui l'entourent vibrent à l'unisson pourvu qu'elles soient accordées sur la première. On sait aussi que, quand des troupes doivent traverser un pont suspendu, il faut leur faire rompre le pas parce que la parfaite régularité de leur marche ordinaire produirait des vibrations croissantes à chaque pas au point de dépasser la limite de la résistance du fer et de déterminer la rupture du pont. Avec ces deux analogies présentes à l'esprit (sans oublier qu'elles ne sont que partielles), on comprend mieux que celui qui sait exactement quel genre de vibrations produire, — qui connaît en quelque sorte la tonalité de la matière sur laquelle il veut agir — peut en frappant la note juste éveiller une quantité immense de vibrations sympathiques. Sur le plan physique il ne se développe aucune énergie supplémentaire ; mais sur le plan astral, il y a cette différence que la matière étant beaucoup moins inerte répond à ces vibrations sympathiques en ajoutant sa propre force active à l'impulsion première, qui peut être ainsi considérablement multipliée. Et en répétant d'une façon rythmée cette première impulsion — comme quand les soldats passent sur le pont — les vibrations peuvent prendre une intensité hors de toute proportion avec leur cause. On peut même dire qu'il n'y a guère de limite aux applications de cette

force entre les mains d'un grand adepte, qui en connaît pleinement les ressources, car la construction même de l'univers n'est que le résultat des vibrations éveillées par le Verbe.

Mantras. — La classe de Mantras, ou incantations qui produisent leur effet sans l'aide d'un élémental, mais seulement par la répétition de certains sons, emprunte aussi son efficacité à cette action des vibrations sympathiques.

Désagrégation. — Le phénomène de la désagrégation peut aussi être obtenu par l'application de vibrations extrêmement rapides qui détruisent la cohésion des molécules de l'objet visé. Des vibrations encore plus accélérées et d'un type un peu différent décomposent les molécules en atomes. Un corps ramené par ces moyens à la condition éthérique peut être porté par un courant astral d'un lieu à un autre avec une grande rapidité ; et dès que la force qui a été employée pour l'amener à cet état cesse d'agir, la pression éthérique le ramène à son premier état. Les débutants ont souvent peine à comprendre comment, dans cette expérience, l'objet peut conserver sa forme. On objecte que si un objet métallique — une clé, par exemple — est fondu et porté à l'état gazeux par la chaleur, en se refroidissant il retourne bien à l'état solide, mais que ce n'est plus une clé, seulement un lingot de métal. L'objection

paraît juste, mais l'analogie n'est pas complète. L'essence élémentale qui anime la clé se dissiperait en effet dans ce changement d'état, non parce qu'elle serait directement influencée par l'action de la chaleur, mais parce que, quand son corps solide temporaire est détruit, elle retourne au grand réservoir commun de cette essence ; de même que les principes supérieurs de l'homme, bien qu'insensibles par eux-mêmes au froid et au chaud, s'échappent de son corps, quand il est détruit par le feu.

Par conséquent quand le métal de la clé refroidit, l'essence élémentale de l'espèce « terreuse » ou des solides, qui revient dans le lingot n'est plus du tout la même qu'avant et il n'y a aucune raison pour qu'elle reprenne la même forme. Mais un homme qui désintègre la clé dans le but de la transporter par un courant astral, aurait grand soin de maintenir l'essence élémentale dans sa forme jusqu'à ce que le transport fût accompli ; et quand il suspendrait l'effort de sa volonté, elle se trouverait former comme un moule ou plutôt un canevas que les particules en se solidifiant à nouveau viendraient remplir aussitôt en reconstituant l'objet. Alors, à moins que le pouvoir de concentration de l'opérateur n'ait été insuffisant, la forme serait exactement conservée.

C'est ainsi que des objets sont parfois apportés

presque instantanément d'une grande distance pendant les séances spirites, et il est clair que l'on peut facilement les faire passer à travers des corps solides tandis qu'ils sont désintégrés, par exemple à travers les murs d'une maison ou les parois d'une boîte fermée. De sorte que ce qu'on appelle « le passage de la matière à travers la matière », n'est pas plus difficile à opérer, quand on sait s'y prendre, que le passage de l'eau à travers un filtre, ou d'un gaz à travers un liquide dans une expérience de laboratoire.

Puisqu'il est possible, en modifiant la nature des vibrations, de changer l'état de la matière, de l'éthérique au solide, on comprend qu'en renversant l'expérience on peut amener la matière éthérique à l'état solide.

Matérialisation. — De même que le premier procédé explique le phénomène de la désintégration, le second explique celui de la matérialisation; et de même que, dans le premier cas, il faut un effort de volonté pour empêcher l'objet de revenir à sa forme primitive, il faut aussi, dans le second, un effort soutenu pour que la matière matérialisée ne retourne pas à l'état éthérique.

Dans les matérialisations que l'on voit dans les séances ordinaires, la matière nécessaire est empruntée autant que possible au double éthérique du médium, — opération nuisible à la santé et fâ-

cheuse à plusieurs autres points de vue. C'est ce qui explique pourquoi la forme matérialisée se tient presque toujours aux environs immédiats du médium et qu'elle est continuellement attirée vers le corps d'où elle est sortie ; de telle sorte que si on la retient trop longtemps loin du médium, l'apparition s'évanouit et la matière qui la composait, revenue à l'état éthérique, retourne précipitamment à sa source.

Il n'est pas douteux que, dans certains cas, de la matière physique dense et visible soit aussi empruntée au corps du médium, quelque difficile qu'il soit pour nous de comprendre la possibilité de ce transfert. J'ai été moi-même témoin de phénomènes de ce genre, bien prouvés par une diminution considérable dans le poids du corps physique du médium. Des cas semblables sont cités dans *Gens de l'autre monde* du colonel Olcott et *Un cas de dématérialisation partielle* d'Aksakow.

Pourquoi l'obscurité? — La raison pour laquelle les êtres qui dirigent les séances préfèrent opérer dans l'obscurité ou avec une lumière très faible, c'est que leur pouvoir est d'ordinaire insuffisant pour maintenir la matérialisation d'une figure ou même d'une main pendant plus de quelques secondes au milieu des vibrations intenses accompagnant une brillante lumière.

Les habitués des séances spirites auront remar-

qué que les matérialisations sont de trois sortes : 1° celles qui sont tangibles, mais non visibles ; 2° celles qui sont visibles, mais non tangibles ; 3° celles qui sont à la fois visibles et tangibles. Au premier genre, le plus nombreux, appartiennent les mains invisibles qui caressent si souvent les assistants ou transportent de petits objets à travers la pièce, et les organes vocaux qui produisent la « voix directe ». En ce dernier cas on emploie une espèce de matière qui ne reflète ni intercepte la lumière, mais qui est susceptible d'éveiller dans l'atmosphère des vibrations que nous percevons comme son.

Photographies spirites. — Une variante de cette classe est cette espèce de matérialisation partielle qui, sans pouvoir réfléchir aucune lumière visible, agit cependant sur les rayons ultra-violets et, faisant ainsi une impression plus ou moins nette sur la plaque sensible, nous donne les photographies spirites.

Quand le pouvoir est insuffisant pour produire une matérialisation parfaite, on obtient les formes vaporeuses qui constituent notre seconde classe et, en ce cas, les « esprits » avertissent généralement les assistants de ne pas toucher aux apparitions. Quand, ce qui est plus rare, la matérialisation est complète, c'est que la force est suffisante pour maintenir, au moins quelques instants, des

formes qui peuvent être à la fois vues et touchées.

Si un Adepte ou son disciple a besoin, dans un but quelconque, de matérialiser son véhicule astral ou mental, il n'emprunte rien à son double éthérique, ni à celui de personne, car il a appris à extraire la matière qui lui est nécessaire directement de l'éther ambiant.

Duplication. — Un autre phénomène étroitement rattaché à cette partie de notre sujet est celui de la duplication ; il se produit tout simplement en formant une image mentale parfaite de l'objet à copier et en rassemblant autour de ce canevas la matière astrale et physique nécessaire. Naturellement, il faut pour cela que toutes les particules intérieures aussi bien qu'extérieures de l'objet soient simultanément présentes à l'esprit, de sorte que ce phénomène demande un pouvoir considérable de concentration. Les personnes qui ne savaient pas extraire directement la matière de l'éther ambiant l'ont parfois empruntée à l'objet primitif qui se trouve alors avoir perdu une portion correspondante de son poids.

Précipitation. — Il est beaucoup question dans la littérature théosophique de la précipitation de lettres ou de dessins. Ce résultat, comme tous les autres, peut être obtenu de plusieurs façons. Un Adepte qui désire communiquer avec quelqu'un pourrait placer devant lui une feuille de papier,

former une image mentale de ce qu'il veut écrire et emprunter à l'éther la matière nécessaire pour reproduire l'image sur le papier ; ou il pourrait encore aussi facilement la faire apparaître sur une feuille de papier chez son correspondant, quelle que fût la distance. Une troisième méthode plus souvent employée, parce qu'elle prend moins de temps, c'est de suggérer le contenu de la lettre à un disciple et de lui faire faire tout le travail mécanique de la précipitation. Le disciple prend sa feuille de papier, s'imagine qu'il voit la lettre écrite au-dessus de la main de son maître et procède comme il a été dit pour la faire apparaître. S'il avait de la peine à accomplir simultanément les deux opérations de l'emprunt de la matière à l'éther et de la précipitation de l'écriture, il pourrait mettre sur la table à côté de lui une petite quantité d'encre ou de poudre colorée qui seraient d'un emploi plus facile, étant déjà à l'état de matière dense.

Il est tout à fait évident que ce pouvoir serait extrêmement dangereux entre les mains d'une personne sans scrupules, puisqu'il est aussi facile d'imiter une écriture que l'autre et qu'il serait impossible, par les moyens ordinaires, de découvrir un faux commis de cette manière. Un disciple qui est positivement attaché à un Maître possède toujours un signe infaillible pour reconnaître si

un message vient de ce Maître ou non, mais les autres n'ont de preuves que celles fournies par le contenu de la lettre et l'esprit qui l'anime, car l'écriture, si ressemblante qu'elle soit, n'a aucune valeur comme preuve.

Quant au temps nécessaire pour cette précipitation, un disciple peu au courant de ces procédés, ne pourrait visualiser que quelques mots à la fois et n'écrirait guère plus vite que par les moyens ordinaires, mais un sujet plus expérimenté se représenterait simultanément toute une page ou peut-être la lettre entière et terminerait plus rapidement sa tâche. C'est ainsi que de longues lettres sont parfois produites en quelques secondes aux séances spirites.

Quand il s'agit de précipiter une peinture, la méthode est absolument la même, sauf qu'il est impérieusement nécessaire de visualiser tout le tableau à la fois. Et s'il demande plusieurs couleurs on se trouve en présence d'une nouvelle complication : fabriquer ces couleurs, les tenir séparées et reproduire exactement les teintes de l'original. Il y a là de quoi déployer tout un talent artistique et il s'en faut que tous les habitants du monde astral soient capables de produire un bon tableau ; un homme qui, vivant, aurait été un grand peintre et saurait par suite voir, et quoi voir, réussirait naturellement beaucoup mieux

qu'une personne ordinaire, s'il essayait de faire une précipitation après sa mort.

Ardoises. — L'écriture entre des ardoises, exécutée dans des conditions de garantie imposées, qui a rendu fameux certains médiums, est parfois produite par précipitation ; mais plus souvent, un morceau de crayon enfermé entre les ardoises est guidé par une main fantomale, dont seuls les bouts des doigts sont matérialisés pour le tenir.

Lévitation. — Un phénomène qui se produit quelquefois aux séances, et plus fréquemment chez les Joguis de l'Inde, est celui qu'on appelle lévitation : le corps humain flottant dans l'air. Sans doute, quand ceci arrive à un médium, il est souvent simplement porté par des « mains d'esprits » mais il y a une manière plus scientifique d'y parvenir que l'on emploie toujours dans l'Inde et parfois en Europe. La science occulte sait les moyens de neutraliser et même de renverser complètement l'attraction due à la pesanteur, et il est clair que, par un usage judicieux de ce pouvoir, on peut produire facilement des phénomènes de lévitation. C'est sans doute la connaissance de ce secret qui permettait aux nefs aériennes de l'Inde ancienne et de l'Atlantide de s'élever de terre et d'être rendues assez légères pour être mues et dirigées avec facilité. Il est probable aussi que la connaissance des forces subtiles de la nature

intervint pour faciliter le travail de ceux qui élevèrent les pierres énormes employées dans l'architecture cyclopéenne ou la construction des Pyramides et des ruines colossales de Stonehenge.

Lumières spirites. — La production de lumières spirites est très facile aux habitants du plan astral grâce à toutes les ressources que ce plan met à leur disposition, soit qu'il s'agisse d'une simple phosphorescence ou de la variété éblouissante, ou de ces curieux globules dansants et lumineux, en lesquels certaine classe d'élémentals du feu se transforme aisément. Toute lumière étant une vibration de l'éther, il est évident que quiconque sait produire ces vibrations obtient l'espèce de lumière qu'il désire.

Manipulation du feu. — C'est aussi à l'aide de l'essence élémentale éthérique que le phénomène remarquable de la manipulation du feu sans brûlures se produit, quoique cela puisse encore se faire par d'autres moyens. La couche la plus mince de substance éthérique peut être préparée de manière à rendre insensible à la chaleur la main qu'elle recouvre et un médium ou un assistant ainsi garanti peut saisir un charbon ardent ou du fer rouge sans aucun risque.

Transmutation des métaux. — La plupart des phénomènes spirites ont été cités dans ce qui pré-

cède, mais en dehors d'eux s'en trouvent un ou deux plus rares qui ne doivent pas être passés sous silence.

La transmutation des métaux est d'ordinaire considérée comme n'étant qu'un rêve des alchimistes du moyen âge et sûrement, dans la plupart des cas, la description du phénomène n'est qu'un symbole de la purification de l'âme. Mais il semble bien prouvé qu'à plusieurs reprises le phénomène fut vraiment produit. Et même aujourd'hui il y a dans l'Inde des petits magiciens qui prétendent le faire dans des conditions qui seraient tout à fait probantes. Quoi qu'il en soit, il est clair que puisque l'ultime atome est le même dans toutes les substances et que, seules, les combinaisons diffèrent, quiconque sait réduire un morceau de métal à l'état atomique et réarranger ensuite ses atomes autrement, ne peut avoir de peine à effectuer, autant qu'il veut, la transmutation.

Répercussion. — Le principe des vibrations sympathiques cité plus haut fournit l'explication d'un phénomène étrange et peu connu appelé répercussion, par lequel toute blessure infligée ou toute marque faite à la forme matérialisée se reproduit sur le corps physique. Nous en trouvons des exemples dans les preuves recueillies au cours des procès de sorcellerie du moyen

âge, où l'on voit souvent qu'un coup porté à la sorcière sous la forme d'un chien ou d'un loup s'est retrouvé à la partie correspondante de son corps humain. La même étrange loi a motivé parfois des accusations bien injustes de fraude envers un médium quand, par exemple, une matière colorante frottée sur la main de l'esprit matérialisé s'est ensuite retrouvée sur la main du médium. L'explication, c'est que dans ce cas, comme il arrive souvent, l'esprit n'était que le double éthérique du médium forcé par les influences dirigeantes à prendre une forme différente. En réalité ces deux parties du corps physique sont si intimement liées qu'il est impossible de faire résonner la tonique de l'un sans produire, dans l'autre, des vibrations correspondantes.



CONCLUSION

On espère que le lecteur qui aura trouvé ce traité assez intéressant pour aller jusqu'au bout aura maintenant une idée générale du plan astral et de ses possibilités, suffisante pour pouvoir comprendre et mettre à sa place n'importe quel fait du genre cité dans un livre.

Quoiqu'on n'ait pu que faire une rapide esquisse d'un très grand sujet, on en a dit assez peut-être pour montrer l'extrême importance de la perception astrale dans l'étude de la biologie, de la physique, de la chimie, de l'astronomie, de la médecine et de l'histoire, et quelle impulsion son développement donnerait à toutes ces sciences.

Cependant son acquisition ne doit jamais être envisagée comme un but par elle-même, puisque tous moyens employés dans cette intention aboutiraient inévitablement à la méthode de développement appelée dans l'Inde *Laukika*, système par lequel certains pouvoirs psychiques sont en effet conquis, mais seulement pour la personnalité actuelle. Et comme cette acquisition n'est

entourée d'aucunes des garanties nécessaires, son usage a toutes les chances de tourner à l'abus. Tous les systèmes qui comportent l'usage de drogues ou l'invocation des élémentals et les procédés du *Hatha Yoga*, rentrent dans cette classe.

L'autre méthode est appelée *lokottara* consiste dans le Raja Yoya, ou progrès spirituel, et quoiqu'un peu plus lente que l'autre, c'est l'individualité permanente que ses efforts enrichissent; par conséquent les progrès qu'on y a faits sont acquis pour toujours, tandis que la direction d'un Maître est une sauvegarde contre les abus, aussi longtemps que ses ordres sont ponctuellement exécutés. L'acquisition de la vision astrale ne doit donc être considérée que comme une étape du développement de quelque chose d'infiniment plus élevé en dignité, un pas, et un très petit pas, sur ce grand Sentier qui monte vers les hauteurs sublimes des Adeptes et au delà, à travers de glorieuses perspectives de sagesse et de pouvoir que nos esprits limités ne peuvent maintenant concevoir.

Que personne ne s'imagine que la possession de la vision astrale étendue soit un bienfait sans mélange, car la misère, le mal, la douleur et l'âpreté du monde deviennent un fardeau continuel à qui a vu s'ouvrir ces nouveaux horizons. Il est souvent tenté de redire l'adjuration passionnée de

Schiller : « Pourquoi m'as-tu jeté les yeux ouverts dans la cité des aveugles pour annoncer tes oracles ? Reprends cette triste clairvoyance ! Ote à mes yeux cette lumière cruelle ! Rends-moi mon aveuglement, l'heureuse obscurité de mes sens. Reprends ton don fatal. » Ajoutons, toutefois, que si un pareil sentiment est assez naturel aux premières étapes du Sentier, une vision plus haute et une connaissance plus profonde apportent au chercheur la certitude que toutes choses concourent au bien futur de tous; que :

Heure par heure, comme une fleur qui s'ouvre,
Les vérités fleuriront,
Car le soleil peut pâlir et nous manquer les étoiles :
La Loi de Dieu demeure ;
Sa splendeur éclate, son influence croît
Au lent travail de la nature,
Du menu zoophyte aux Grands Maîtres de Tout,
A travers les millions d'années.

FIN

TABLE DES MATIÈRES



RENSEIGNEMENTS

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

La Société théosophique est un organisme composé d'étudiants appartenant, ou non, à l'une quelconque des religions ayant cours dans le monde. Tous ses membres ont approuvé, en y entrant, les trois buts qui font son objet; tous sont unis par le même désir de supprimer les haines de religion, de grouper les hommes de bonne volonté, quelles que soient leurs opinions, d'étudier les vérités enfouies dans l'obscurité des dogmes, et de faire part du résultat de leurs recherches à tous ceux que ces questions peuvent intéresser. Leur solidarité n'est pas le fruit d'une croyance aveugle mais d'une commune aspiration vers la vérité qu'ils considèrent, non comme un dogme imposé par l'autorité, mais comme la récompense de l'effort, de la pureté de la vie et du dévouement à un haut idéal. Ils

pensent que la foi doit naître de l'étude ou de l'intuition, qu'elle doit s'appuyer sur la raison et non sur la parole de qui que ce soit.

Ils étendent la tolérance à tous, même aux intolérants, estimant que cette vertu est une chose que l'on doit à chacun et non un privilège que l'on peut accorder au petit nombre. Ils ne veulent point punir l'ignorance, mais la détruire. Ils considèrent les religions diverses comme des expressions incomplètes de la Divine Sagesse et, au lieu de les condamner, ils les étudient.

Leur devise est Paix; leur bannière, Vérité.

La Théosophie peut être définie comme l'ensemble des vérités qui forment la base de toutes les religions. Elle prouve que nulle de ces vérités ne peut être revendiquée comme propriété exclusive d'une église. Elle offre une philosophie qui rend la vie compréhensible et démontre que la justice et l'amour guident l'évolution du monde. Elle envisage la mort à son véritable point de vue, comme un incident périodique dans une existence sans fin et présente ainsi la vie sous un aspect éminemment grandiose. Elle vient, en réalité, rendre au monde l'antique science perdue, la *Science de l'Ame*, et apprend à l'homme que l'âme c'est lui-même, tandis que le mental et le corps physique ne sont que ses instruments et ses serviteurs. Elle éclaire les Écritures sacrées de toutes les religions, en révèle

le sens caché, et les justifie aux yeux de la raison comme à ceux de l'intuition.

Tous les membres de la Société théosophique étudient ces vérités, et ceux d'entre eux qui veulent devenir Théosophes, au sens véritable du mot, s'efforcent de les vivre.

Toute perssonne désireuse d'acquérir le savoir, de pratiquer la tolérance et d'atteintre à un haut idéal, est accueillie avec joie comme membre de la Société théosophique.

SIÈGE DE LA SECTION FRANÇAISE

DE LA

SOCIETÉ THÉOSOPHIQUE

59, avenue de La Bourdonnais, Paris

Buts de la Société

1° Former un noyau de fraternité dans l'humanité, sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance ;

2° Encourager l'étude des religions comparées, de la philosophie et de la science ;

3° Étudier les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme :

L'adhésion au premier de ces buts est seule exigée de ceux qui veulent faire partie de la Société.

Pour tous renseignements s'adresser, selon le pays où l'on réside, à l'un ou l'autre des secrétaires généraux des Sections diverses de la Société dont voici les adresses :

France : 59, avenue de La Bourdonnais, Paris, 7e.

Grande-Bretagne : 28, Albemarle street, Londres, W.

Pays-Bas : 76, Amsteldjik, Amsterdam.

Italie : 7, Corso Dogali, Gênes.

Scandinavie : 7, Engelbrechtsgatan, Stockholm.

Indes : Theosophical Society, Benarès, N. W. P.

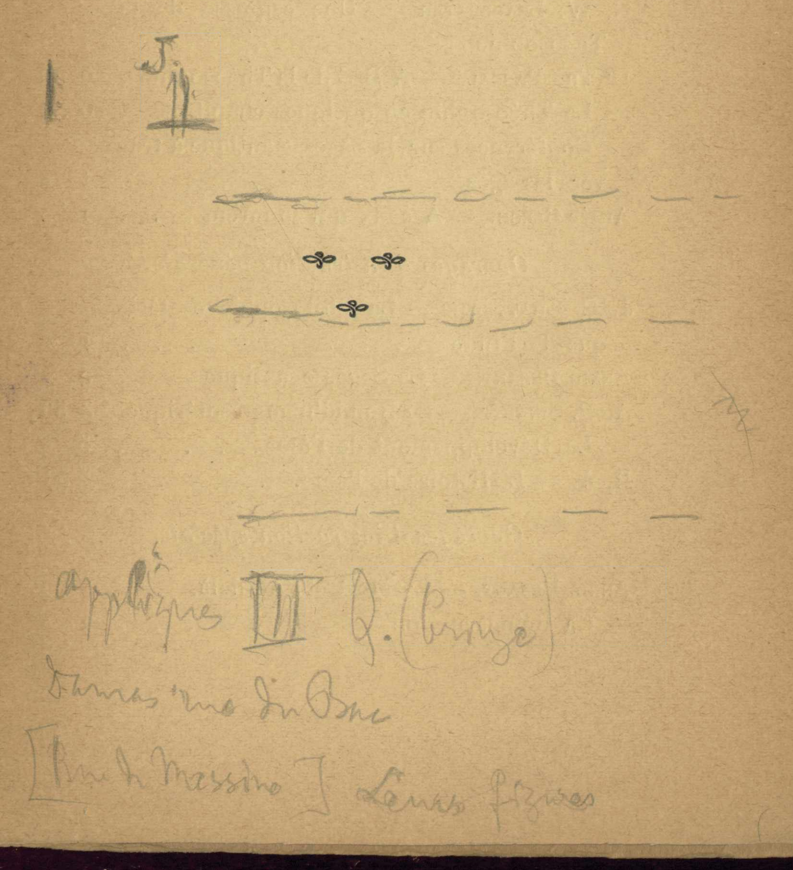
Australie : 42, Margaret street, Sydney, N. S. W.

Nouvelle-Zélande : Mutual Life Building, Lower Queen street, Auckland.

Allemagne : 17, Motzstrasse, Berlin W.

États-Unis : 7, W 8 th street, New-York.

Amérique centrale : Apartado, 365, La Havane. Cuba.



ÉTUDE GRADUÉE

de l'Enseignement Théosophique

Ouvrages élémentaires.

ANNIE BESANT. — La Théosophie et son œuvre dans le monde	0 20
— La nécessité de la Réincarnation	0 20
C. W. LEADBEATER. — Une esquisse de la Théosophie	1 25
Dr TH. PASCAL. — A B C de la Théosophie	0 50
— La Théosophie en quelques chapitres.	0 50
— Conférences sur la Sagesse antique à travers les âges	1 »
AIMÉE BLECH. — A ceux qui souffrent	1 »

Ouvrages d'instruction générale.

J.-Ç. CHATTERJI. — La Philosophie ésotérique de l'Inde	2 »
ANNIE BESANT. — La Sagesse antique	5 »
A.-P. SINNETT. — Le Bouddhisme ésotérique.	3 50
— Le Développement de l'âme	5 »
R. A. — L'Histoire de l'âme	2 50

Ouvrages d'instruction spéciale.

ANNIE BESANT. — La Mort et l'Au-delà	1 50
— La Réincarnation	1 »

PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES

10, rue Saint-Lazare, Paris.

CONFÉRENCES ET COURS

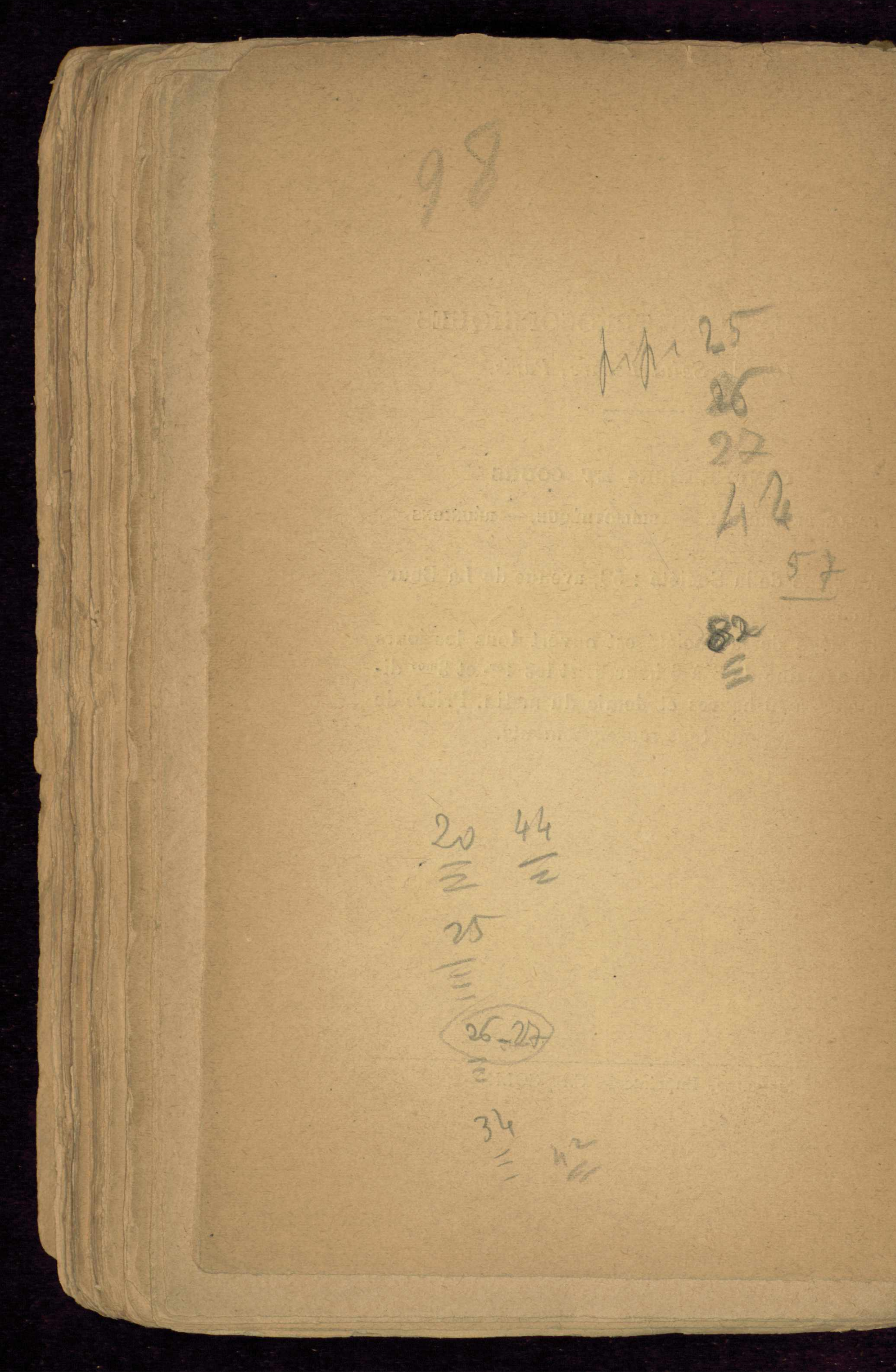
SALLE DE LECTURE. — BIBLIOTHÈQUE. — RÉUNIONS.

Au siège de la Société : 59, avenue de La Bourdonnais.

Le siège de la Société est ouvert tous les jours de la semaine de 3 à 6 heures, et les 1ers et 3mes dimanches à 10 heures et demie du matin. Prière de s'y adresser pour tous renseignements.



Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.


98
pp 25
26
27
42
57
82
20
44
25
26-27
34
42

